



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

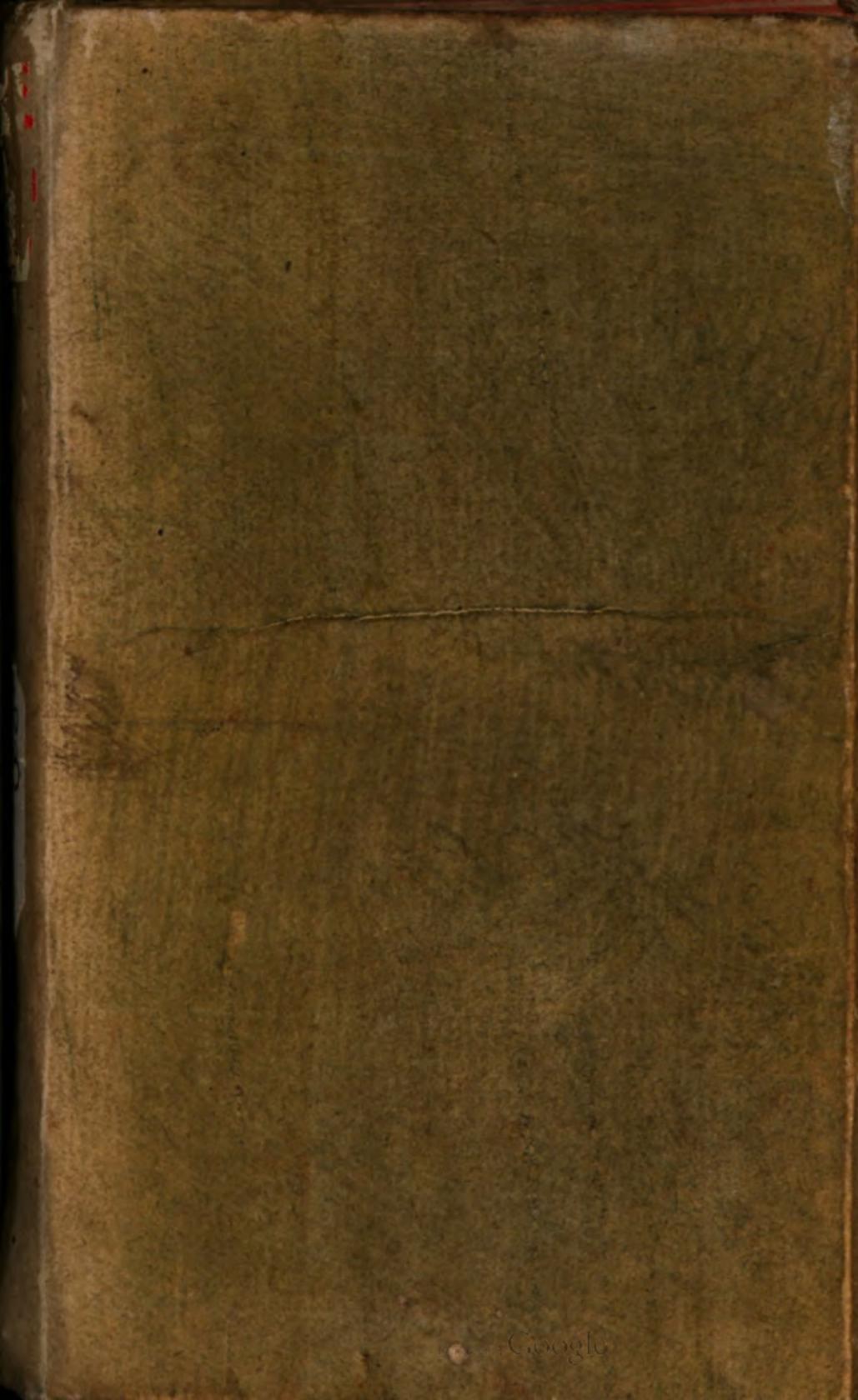
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





*Library of the University of Michigan
The Coyl Collection.*

*Miss Jean L. Coyl
of Detroit*

*in memory of her brother
Col. William Henry Coyl*

1894.



01



ME

G

L



Chez M
d

of Agave 6201

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

MARS 1694.



A PARIS,

Chez MICHEL BRUNET, Grand' Salle
du Palais, au Mercure Galant.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra Trente sols relié en Veau
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

840.6

M558

1294

M. 200.

A PARIS,

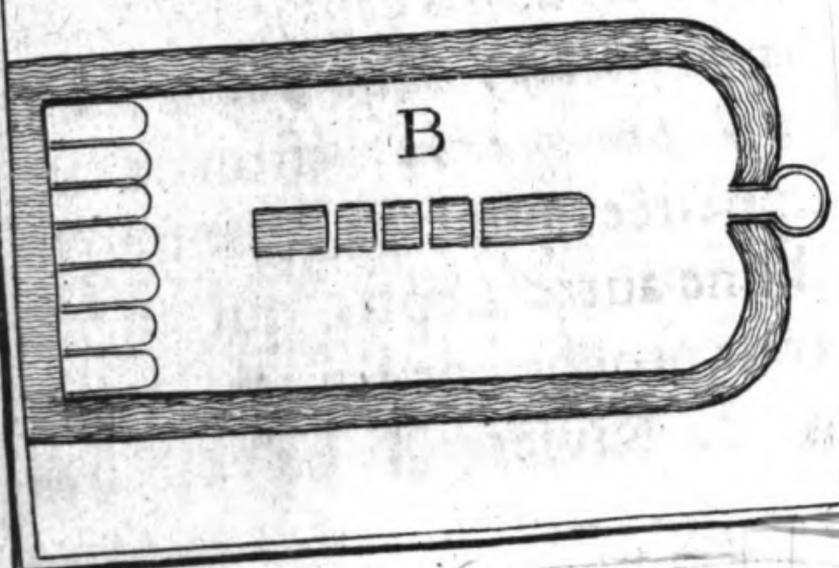
Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie,

Et MICHEL BRUNET, Grand' Salle du
Palais, au Mercure Galant.

M. DC. XCIV.

Avec Privilege du Roy.



F.E./c.



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoient, & sur

A ij

A V I S.

tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le sieur Brunet qui debite présentement le Mercure, a rétably les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure long-temps avant qu'il soit arrivé dans

A V I S,

les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si-tost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant qu'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire les paquets luy-mesme & de les faire

A iij

A V I S.

porter à la Poste ou aux Messagers sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'estre content.



MERCVRE

CALANT

MARS 1694.

IL n'y a point d'Etats
qui ne manquent quel-
quefois des choses ne-
cessaires à la vie ; sur tout lors
que la terre les produit , on
ne peut se répondre de sa fe-
condité, qui est toujours in-

A iiij

8 MERCURE

certaine , mais elle donne souvent avec prodigalité les mesmes choses dont elle a été avare les années précédentes. A insi lors qu'un Etat souffre de ce costé-là , la faute en doit estre imputée seulement à la Nature. L'année dernière, la disette des bleds fut tres-grande en Espagne ; ce malheur a passé ensuite en France , où le bled a neanmoins valu la moitié moins que ce qu'il a couté en Espagne. L'Angleterre souffre aujourd'huy la mesme peine, & le pain y vaut six sols la livre. L'Espagne a beau-

GALANT. 9

coup souffert , & le temps seul a apporté des adouciffemens à la misere de ces Peuples. On ne peut dire encore comment ceux d'Angleterre seront secourus , mais toute l'Europe sçait que le Roy de France ayant paru veritablement Pere de ses Sujets en cette occasion , s'est servi pour adoucir leur malheur , de tous les moyens qui pouvoient les soulager. Ce Prince a fait d'abord des remises en plusieurs Provinces d'une partie des deniers qui luy estoient dûs. Il a reculé le payement d'au-

10 MERCURE

tes sommes qui luy estoient accordées, pour soutenir une Guerre qui détruiroit la Religion Catholique, si elle ne tournoit pas à son avantage. Il a fait ensuite de grâdes aumônes aux Pauvres honteux, lesquelles se sont après beaucoup étenduës, puis voyant la disette augmenter, il a fait construire plusieurs Fours avec une grande dépense, afin de faire distribuer du pain aux plus necessiteux. Ceux qui pouvoient subsister sans ce secours y ayant apporté de la confusion, Sa Majesté le

GALANT. II

changea en une somme de quarante mille écus, qui a esté tous les mois delivrée aux Curez, pour estre distribuée aux Pauvres de leurs Paroisses, & pendant que la charité agissoit ainsi d'un costé, la prevoyance se faisoit remarquer d'un autre, pour faire venir des bleds dans le Royaume, en remettant une partie de ses droits à ceux qui seroient assez heureux pour y réussir. Il donnoit des escortes aux autres, & en faisoit venir à ses propres dépens, ce qui a fait diminuer notablement

12 MERCURE

la cherté du bled. Je pourray vous en dire davantage en fermant ma Lettre, à laquelle je suis obligé de travailler presque dès le commencement de chaque mois. Cependant admirez, Madame, la genereuse bonté du Roy, son amour pour ses Sujets, & ses soins & sa dépence pour les soulager, quoy que d'ailleurs ce Monarque ait toute l'Europe à combattre, & la Religion Catholique à soutenir.

La Relation que vous allez lire, estant un fait connu dans le lieu où la chose s'est passée,

j'ay crû ce fait d'autant plus digne de la curiosité du Public, qu'il est utile qu'on sçache tout ce qui peut faire perdre la vie aux hommes. La chose à la verité, n'est pas ordinaire, mais il n'est pas impossible qu'elle arrive encore; ainsi les experiences qui ont esté faites, pourront conserver plusieurs personnes. Ceux qui auront des lumieres sur les morts precipitées, dont les circonstances sont contenues dans cette Relation, pourront donner leur sentiment, & j'auray soin d'en faire part au Public.

son, où il y en a deux, son Neveu & domestique, appelé Jean Jumillard, âgé d'environ vingt-trois ans, qui revenoit du travail de la moisson, entendit dire qu'il y avoit une Perruque tombée dans le puits. Il se resolut aussitost à y descendre, pour reprendre la Perruque; & en presence du Maistre du logis, & autres personnes, il descendit effectivement dans le puits, à l'aide de la corde & du tour, servant à tirer & puiser l'eau. Deux ou trois personnes conduisoient le tour, & il ne fut pas plûtost descendu vers l'eau, qu'après avoir

16 MERCURE

dit deux fois, Mon Dieu, je me meurs, il perdit & la parole & la vie. On l'appella inutilement à haute voix, il ne fit aucune réponse. Ceux qui se trouverent presens firent leurs efforts pour le retirer, mais ils ne purent en venir à bout, ce qui fit que le Maistre du logis sortit, & après qu'il se fut crié devant sa porte, un nommé Pierre Terrançon, âgé d'environ vingt deux ans, natif de Mascon, Compagnon de Pierre Thomassin, Maréchal demeurant proche le S^t Gilbert, accourut, & pressé par la charité de sauver la vie à son voisin, il se ha-

GALANT. 17

arda à descendre dans le puits ; ce qu'il executa avec chaleur, ayant pris neanmoins la précaution de lier au bout de la corde un baston assez fort pour l'enjamber, & s'asseoir dessus pour se mettre en seureté en tenant la corde de ses deux mains. On le descendit, & lors qu'il fut près de l'eau, il cria d'un ton effrayé, Il est noyé, remontez moy viste. A peine eut-il prononcé ce peu de paroles qu'il tomba dans le puits, ayant laissé échaper la corde qu'il tenoit en descendant. Un troisiéme, qui estant Cureur de puits, avoit plusieurs fois curé

Mars 1694. B

18 **MERCURE**

celuy-cy, fut appellé pour y descendre. Son nom estoit Laurent, dit Gassion. Il estoit âgé d'environ cinquante ans, Sonneur de l'Eglise de Sainte Savine, & demouroit au mesme Fauxbourg, & proche la maison du S^r Gilbert. Ce Cureur de puits estant accouru, enjamba le mesme bâton, & s'assit dessus, en tenant la corde des deux mains, comme avoit fait Pierre Terrançon. Sitost qu'il fut au milieu du puits, il poussa deux ou trois soupirs, & se laissa tomber comme les deux autres. Tous les spectateurs demeurèrent fort surpris de ce funeste accident, & la

seule resolution que l'on put prendre, ce fut de retirer promptement ces trois malheureux, pour voir s'il y en auroit quelqu'un qui eust encore un reste de vie. On ne perdit point de temps. On lia un crochet à la corde, & on les retira mors avec ce crochet l'un après l'autre; l'un par le soulier, l'autre par le jaret, & le troisième par la ceinture de son tablier qu'il avoit mis. La Justice fut appelée pour faire les informations requises, & proceder juridiquement. Il fut ordonné que le lendemain matin la visite & les rapports en seroient faits par le

Conseiller Medecin de Sa Ma-
jesté, & les Chirurgiens Jurez
demeurant à Troyes, ce qui fut
executé. Voilà le fait.

Il s'agit presentement de sça-
voir comment est arrivée la mort
subite de ces trois personnes tom-
bées dans le puits, ou plûtoſt par
quelle cause elle est arrivée. C'est
ce qu'on ne peut bien faire voir
qu'après que l'on aura rapporté
quelques remarques qui ont esté
faites sur la situation & façon
du puits, & quelques experien-
ces faites aussi par le Conseiller
Medecin du Roy, qui a fait le
rapport de ces trois morts.

Le puits a six toises de profondeur, & dans le temps de cet accident il n'y avoit pas dedans plus de cinq pieds d'eau. Cette eau est froide, & n'est pas bien pure & bien limpide. On en tire peu, & il n'y a que les Bestiaux qui en boivent, tant à cause de la commodité que l'on a d'un autre puits qui est dans la mesme cour, dont l'eau se trouve assez bonne, qu'à cause d'un gros fumier qui est auprès de ce puits, où depuis plus de trente ans on y en a mis de mesme.

Un autre Cureur de puits que celuy qui y est pery, a dit y estre

22 MERCURE

descendu depuis douze ou quinze ans, & a assuré qu'il n'est pas entièrement muré par le bas. C'est ce que l'on ne sçait pas avec une pleine certitude.

Ce puits, qui est ouvert en haut, & presque également par tout de quatre pieds en diametre, est situé dans le milieu de la cour, & presque le lieu le plus bas. Sa couverture est un petit toit, élevé de terre de sept à huit pieds de Roy, & ce toit est bien garny de bois façon de tuiles, le reste de bois de charpente. On y a voulu descendre un flambeau bien allumé, & ce flambeau n'est

GALANT. 23

pas descendu dans le puits plus bas qu'une toise sans s'éteindre, quoy qu'on ne se soit pas apperceu que la flamme du flambeau ait esté fort agitée. On l'a mesme descendu plusieurs fois bien allumé, & on n'a pu passer cet endroit sans que la flamme se soit éteinte de la mesme sorte. Ce qui est bien digne de remarque, c'est que le mesme flambeau allumé a esté descendu dans ce moment jusqu'à l'eau de l'autre puits, qui est dans la mesme cour, & qu'on l'a remonté jusques en haut sans que la flamme se soit éteinte. Cet autre puits est dans la place de la cour

24 MERCURE

la plus élevée , auprès d'une muraille & d'un toit de la maison qui luy fait un peu d'ombre. Il est bien muré, & n'a pas de toit particulier qui le couvre comme l'autre. Il est pour le moins aussi profond, & ses eaux ne sont pas moins basses que dans le premier, où l'on a aussi descendu une chandelle allumée dans une lanterne assez bien fermée de toutes parts, & elle a esté éteinte dans le mesme endroit que le flambeau qu'on avoit descendu. On y a jetté plusieurs fois des feuilles entieres de papier allumées, qui ont esté éteintes, la
flame

flame s'estant éteinte aussitost
qu'elles sont descenduës environ
une toise dans le puits.

On a voulu voir si le Chien, &
le Chat qui a la vie fort dure, y
auroient le mesme sort, & y
periroient aussi: On a descendu
premierement un Chien qui estoit
de mediocre taille, mais fort,
& lié dans un panier d'ozier,
jusqu'à la superficie de l'eau.
Lors que ce Chien fut un peu plus
haut que le milieu du puits, il
poussa deux ou trois cris, &
l'ayant retiré incontinent, on
l'exposa au grand Soleil, qui le
fit revenir en peu de temps.

Mars 1694.

C

26 MERCURE

Estant entierement revenu, on le descendit une seconde fois jusqu'à l'eau; il poussa encore quelques cris, & eut ensuite des convulsions. On le retira après l'y avoir laissé environ autant de temps qu'il en faut pour dire un Miserece, & il se trouva froid & sans mouvement. Neanmoins le grand Soleil auquel il fut exposé le fit encore revenir, mais avec beaucoup de peine, la respiration estant de temps à autre fort frequente & difficile, semblable à celle d'un Asmatique lors qu'il est dans son paroxisme. On attendit qu'il eust repris ses

forces entieres pour l'y descendre une troisieme fois, & l'y ayant laissé environ l'espace de deux Miserec un peu au dessus de l'eau, on le vit dans les premieres convulsions. On le retira enfin mort & froid, les jambes un peu roides, & de l'écume autour de la gueule. Le Soleil ne put luy redonner la vie cette troisieme fois, comme il avoit fait la premiere & la seconde. Pour ce qui est du Chat, on l'avoit enfermé dans un panier d'ozier à salade, avec son couvercle, mais ce couvercle ne se trouvant par assez bien lié, le Chat ne fut pas plu-

28 MERCURE

toſt deſcendu une toiſe, qu'il fit un effort pour ſortir de ſa priſon, qu'il força. Il l'ouvrit par le haut, & eſtant ſauté dans le puits, il y mourut ſans pouſſer de cris, ny faire de mouvemens.

On ne s'eſt pas contenté des expériences faites en Eſté ; on a voulu en faire en Hiver, & le 17. Janvier dernier, entre deux & trois heures après midy, lors qu'il faiſoit un tres-grand froid, on deſcendit & remonta deux fois dans le meſme puits juſqu'au fond, car il y a peu d'eau preſentement, un flambeau allumé, ſans que la flamme s'en éteignit.

Au contraire , il sembloit qu'à mesure qu'on descendoit le flambeau , il s'allumoit de plus en plus. Ce mesme jour , après la descente du flambeau, on descendit dans le puits une poule d'Inde , liée par les pattes , & on la laissa au fond l'espace d'un demy quart d'heure. Quoy qu'elle ait la vie moins dure que le chien , on la retira vivante , & plus vermeille qu'elle ne l'estoit avant qu'on l'eust descenduë.

Il faisoit fort chaud le jour que l'accident arriva au mois de Juillet. L'un des trois qui ont pery dans le puits , avoit mis un mé-

30 MERCURE

chant. juste au corps fort léger, & percé en plusieurs endroits, & estpit pieds nuds, & les deux autres estoient en chemise lors qu'ils descendirent. L'un de ces trois mangeoit une soupe lors qu'on l'appella pour y descendre. L'autre avoit goûté, & le troisième n'avoit pas mangé depuis son disner, ou s'il avoit mangé, il n'avoit que tres-peu d'alimens, car il s'est trouvé dans son estomach fort peu de chyle.

Avant que d'exposer au Public son sentiment sur la cause de leur mort, il est à propos de dire ce qui s'est trouvé dans le corps de ces

GALANT. 31

trois personnes, dont l'ouverture fut faite le 20. Juillet, lendemain de l'accident, à neuf heures du matin. On ne peut pas dire qu'ils ayent esté noyez, puis qu'on n'a pas trouvé un demi-verre d'eau dans l'estomach, dans les intestins & dans la capacité de la poitrine des trois cadavres peris dans ce puits. On a remarqué toutes les parties contenuës dans les deux ventres, sçavoir le milieu & inférieur, fort saines & bien conformées; ce qu'on a pû reconnoistre, c'est seulement une écume autour de la bouche, & un sang épais & figé dans les vaisseaux sangui-

C iij

32 MERCURE

feres, grands & petits, principalement du poumon, ce qui peut estre suffisant pour s'instruire de la cause de leur mort.

Quelques-uns ont cru qu'il y avoit dans ce puits un Basilic, qui ayant vû le premier ces hommes, les avoit tuez de sa veuë; mais outre que chacun ne convient pas de ce fait, quand on en voudroit supposer la verité, ce sentiment se renverse par la mort du Chien, & par l'extinction du flambeau & de la chandelle, la veuë du Basilic n'estant point capable de produire ces effets.

Les autres ont imputé la cause de ces trois morts à une vapeur maligne & corrompue, répandue & meslée avec l'air de ce puits, provenant du fumier qui est amassé auprès, mais quelle apparence que toute cette vapeur maligne se trouve renfermée dans ce puits, qui est assez ouvert pour la laisser sortir, les vapeurs ainsi corrompues étant assez en mouvement pour n'estre pas toujours arrêtées dans cet endroit? L'air de la cour où est ce fumier, devroit en estre encore plus chargé, & ainsi plus dangereux, ce qui n'est pas; outre que l'extinction

34 MERCURE

du flambeau & de la chandelle ;
& les circonstances qui accompagnaient la mort du chien , comme le froid & la roideur de ses membres , détruisent suffisamment cette opinion , car ces vapeurs estant supposées chaudes , comme elles le doivent estre , n'éteindront pas le flambeau allumé , & la chandelle allumée , renfermée dans une lanterne.

D'autres ont prétendu parler plus juste , en disant que c'est une veine de la terre qui s'est fait une ouverture dans ce puits , & y pousse une vapeur chargée de quelque Metal ou Mineral dan-

geroux & letbifere, comme de
 Mercure, Arsenic, ou autres ;
 mais je croy que ce sentiment
 peut estre encore detruit par l'ex-
 tinction du flambeau & de la
 chandelle ; car si ces pretenduës
 vapeurs de Mercure, d'Arfenic,
 ou autres, sont capables de tuer
 l'homme, elles ne peuvent pas
 éteindre ce flambeau & cette
 chandelle allumée, & renfermée
 dans une lanterne. Il faut donc
 trouver une cause qui soit capa-
 ble d'oster la vie à l'homme en
 peu de temps, & qui puisse pro-
 duire les effets que l'on vient de
 rapporter.

36 MERCURE

Ceux qui. sçavent ce qu'un air
extremement chargé d'un nitre
grossier, épais & condensé, est ca-
pable de faire sur le sang de
l'homme vivant, tomberont
d'accord qu'il peut luy ravir la
vie en peu de temps, lors qu'il est
parvenu jusqu'à luy. Tel est, à
mon sens, celui qui est contenu
dans ce puits, soit que cet air
froid vienne seulement du puits,
& de l'eau qu'il contient, soit
qu'il en vienne de la terre ouverte
dans quelque endroit de ce
puits, qui meslez ensemble com-
posent un air si froid, qu'il est
suffisant pour coaguler & glacer

le sang , comme il a fait celui de ces trois personnes dans les vaisseaux sanguiferes. Ce froid excessif se fait assez connoistre par l'extinction du flambeau & de la chandelle allumée , qui s'eteignent & s'etouffent en un instant, lors qu'ils sont descendus une toise seulement , & qui ne s'eteignent pas dans l'autre puits de la mesme cour , dont la profondeur , comme j'ay deja dit, est du moins egale à l'autre , & qui a ses eaux egalelement basses.

Ce principe ainsi posé , je dis que les hommes qui sont descendus dans ce puits , avoient les po-

38 MERCURE

res de la peau fort ouverts, à cause de la grande chaleur qui estoit en ce pays depuis huit jours, & le sang estoit destitué d'une partie de ses esprits, qui se dissipent aisement par la chaleur & par le travail. Ces hommes donc passant en un instant d'un air extrêmement chaud dans un air extrêmement froid, cet air froid, quoy qu'épais, ayant trouvé les pores de la peau fort ouverts, a pénétré avec son nitre acide grossier jusque dans les glandes milliaires de la peau, & y ayant rencontré quantité de petites veines & artères qui abou-

GALANT. 39

tissent à ces glandes, il y a figé, épaissi & coagulé le sang. Le même effet a esté produit en mesme temps dans le poumon ; car le mesme air froid du puits y estant entré par le moyen de la respiration, & ayant trouvé la mesme disposition, sçavoir une grande ouverture des pores de la substance pulmonaire, il s'est aisément glissé dans le sang, & par la force du nitre grossier dont il estoit chargé, il a aussi figé & coagulé ce sang passant par le poumon. Or comme il est certain, au sentiment de la plus saine partie des Philosophes & des

40 MERCURE

Medecins modernes, que la vie de l'homme depend & consiste dans la circulation & la fermentation naturelle du sang, l'une & l'autre ayant esté deuite par ce nitre grossier & condensé de l'air froid, on ne doit pas estre surpris si la mort de ces trois personnes est arrivée subitement de la maniere qu'on vient de le dire cy-devant.

J'ay fait remarquer que par la grande chaleur il se fait une grande dissipation d'esprits, & notamment dans les personnes qui s'exercent à de forts travaux, tels que sont ceux de la moisson,

Et d'un Marechal, parce que je suis persuadé que si le sang estoit rempliy d'une abondance d'esprits, il seroit plus en estat de resister à la coagulation qui luy peut arriver, Et qui peut estre causée par un air froid, tel qu'est celuy de ce puits.

Beaucoup de raisons jointes aux experiences qui ont esté faites, principalement du Chien, me portent à croire que si ces hommes suffoquez dans le puits avoient esté liez de maniere qu'on eust pu les remonter incontinent après qu'ils y ont esté descendus, on

Mars 1694. D

42 MERCURE

auroit pû les faire revenir, en les exposant à un grand feu, & leur faisant avaler, s'ils n'auroient pas esté entièrement morts, quelques remedes chauds, comme les Cordiaux & Sels volatiles & acres, qui auroient esté capables de briser & de diviser le nitre grossier qui tenoit le sang glacé & coagulé dans les vaisseaux sanguiferes, de mesme que le Chien est revenu en vie à l'aide de l'ardeur du Soleil, une premiere & une seconde fois, parce qu'il n'a voit pas demeuré assez de temps dans le puits, pour que

son sang fust entièrement figé & coagulé.

Voilà ce qu'on a pû decouvrir jusqu'à present du fait & de l'accident qui est arrivé en ce pays. La raison pour laquelle on n'a pas envoyé plûtoſt cette Relation, est que l'on a attendu l'hiver, afin de s'assurer en quelque maniere de la cause de ces morts precipitées, par les deux dernieres experiences faites dans le plus grand froid de cet hiver, que j'ay rapportées, ce qui nous doit confirmer que ce n'est que l'air froid qui se retire pendant la grande chaleur dans les

44 MERCURE

lieux souterrains, au lieu que l'hiver pendant le grand froid, c'est la chaleur qui se trouve renfermée & concentrée dans ces mêmes lieux.

On prie les Sçavans, comme on sçait que la France en est remplie; d'en donner leur sentiment au Public, qui leur en sera obligé.

J'ay à vous faire part de plusieurs Vers d'une jeune Muse, où vous trouverez beaucoup d'esprit, & sur lesquels il faut vous donner quelques éclaircissemens. Un Mar-

quis illustre commandoit l'Esté dernier la Noblesse de son Canton pour l'Arriereban, dans une petite Ville de Normandie, où la politesse, la galanterie, & le bel esprit ne regnent pas moins que dans les plus grandes Villes du Royaume. Il y fit plusieurs habitudes, & entre autres il lia une amitié fort étroite avec un homme de la Robe, aussi distingué par son mérite, que par son bien, & qui ayant épousé une Femme de qualité qui a beaucoup de sagesse & de vertu, en a une Fille uni-

46 MERCURE

que, qui possède tous les charmes & tous les agrémens qu'on peut souhaiter dans une jeune & fort aimable personne. Le Marquis en fut d'abord enchanté, & prit pour elle la plus violente passion qui fut jamais. Cependant la Belle ne s'applaudit pas de cette prompte & importante conquête. Il est marié, & déjà sur son retour, & il n'avoit pas affaire à des Provinciaux qui fussent capables de se laisser éblouir de l'éclat de sa naissance, & de la grosse dépense qu'on luy voyoit faire. Il fut donc con-

traint de s'en tenir aux termes d'une honneste société, & d'avoir mesme de si grands ménagemens, que ce commerce n'eust pas le moindre air de galanterie amoureuse, sans néanmoins en bannir les choses qui pouvoient le rendre plus agreable, & le faire durer plus longtemps. Il continuë en effet toujours avec beaucoup d'agrément de part & d'autre, & on n'a pas laissé passer l'occasion des Etrennes sans en donner d'obligeantes marques. Les Dames luy envoyèrent des Vers

48 MERCURE

sous les noms d'Uranie & du Dragon vigilant, qui sont les noms qu'il leur a donnez, par les raisons qu'il est fort aisé de s'imaginer. Il leur répondit par d'autres Vers, & comme il ne se pique pas de Poësie, il pria quelques-uns de ses Amis, de luy faire ses Réponses. L'un d'eux qui prend beaucoup d'intérêt à la charmante Uranie, ce qui peut-estre aura de la suite, se chargea de ce soin avec plaisir; & les Dames ayant repliqué en s'adressant uniquement au Marquis, comme Auteur des derniers

derniers

GALANT. 49

derniers Vers , un jeune Cavalier , qui a beaucoup de brillant , de vivacité & de genie pour la Poësie , les ayant vûs , s'est piqué au jeu , peut-estre autant du cœur que de l'esprit , & a fait les repliques qui finissent cette espece de petit Recueil , que l'on pourroit appeller la Guirlande d'Uranie , à l'imitation de la Guirlande de Julie , si celebre autrefois sur le Parnasse.

Mars 1694.

E

50. MERCURE

ESTRENNES

De Mademoiselle D. A. G. E.
à M^r le Marquis de B.

Que de prospéritez, cette nouvelle année,
Combleroient vostre destinée,
Marquis, que vous seriez heureux,
Si le Ciel exauçoit mes vœux.
Car j'en fais pour vous plus de mille,
Où je meste toujours l'agréable & l'utile.

S Non pas que vous ayez besoin
D'honneurs, de plaisirs, de richesses;
La fortune en a pris le soin,
Et vous accable de caresses:
Mais dans le poste avantageux,
Où, selon vos desirs, de tout elle dispose.

CALANT. 51

Vous m'avoûrez entre nous deux,
Qu'il manque toujours quelque
chose
Aux grands cœurs, aux cœurs a-
moureux.

S

C'est quelquefois un Rien, mais ce
Rien inquiète ;
Sans luy l'on se croit malheureux,
Et la félicité sans luy n'est pas par-
faite.
C'est donc ce Rien-là que je veux,
C'est-là, ce que je vous souhaite.

S

Mais quoy, me direz-vous ! vraiment
me voilà bien,
Uranie, ah ! la belle Estrenne !
Pour présent un souhait, & ce souhait
est Rien ;
Cela ne valoit pas la peine
De fatiguer sans vostre veine.

52 MERCURE

Je vous entens, Marquis, mais m'entendez-vous bien?

*Pensez-y plus d'une semaine,
Je vous donne beaucoup, en ne vous
donnant Rien.*

La Mere de la jeune Demoi-
selle écrivit ce Madrigal dans
la mesme feüille, sous le nom
du Dragon vigilant.

JE voudrois bien sur ce Revers,
Et tandis qu'Apollon vient nous ou-
vrir la veine,
Vous envoyer cinq ou six Vers
Le jour de l'an, pour vostre Etrenne;
Car je sçay ce que je vous doy
Pour toutes les bontez que vous avez
pour moy,

GALANT. 53

Et dont j'auray toujours de la reconnaissance.

A quoy dont est-ce que je pense ?

Ces Vers sont de méchant aloy :

C'est mal à propos se commettre.

Retirons-nous pour nostre honneur,

*Je veux un Madrigal, & je fais une
Lettre,*

*Qui m'oblige à finir par, je suis de
bon cœur, &c.*

**Réponse du Marquis sur les
mesmes Rimes.**

A U R A N I E.

Recevez les souhaits de mon cœur
cette année

Que mon amour répand sur vostre
destinée,

E. ij

54 MERCURE

Et comprenez, hélas ! que je serois
heureux

Si je pouvois un jour vous adresser
mes vœux,

Car j'aurois avec vous des plaisirs
plus de mille,

Et je pourrois trouver le plaisant &
l'utile.

Ⓔ
Pour vous apprendre en vray mon
extrême besoin,

Qui n'est pas, selon vous, le man-
que de richesses ;

C'est l'amour qui n'a pas, à mon gré,
tout le soin

De me faire obtenir vos plus tendres
caresses.

Parmy tant de Rivaux m'est-il avan-
tageux

Que ce cruel amour dispose
De toutes vos bontez en faveur de
l'un d'eux,

A qui je parirois qu'il manque quel-
que chose,

Quand il seroit plus amoureux ?

Un Rien tres-souvent inquiete,
Mais par ce Rien, j'entens une Fille
parfaite ;

C'est dans ce sens que je le veux,
Et c'est ce Rien que je souhaite.

On me verroit content sans bien
Si j'avois ce Rien pour Estrenne.
Quelque perte que j'eusse, en conser-
vant ce Rien,

Je n'en souffrirois pas la plus petite
peine.

Je comprends, Urairie, & je vous
entens bien, (la semaine,

F'y rêveray cent fois. tout au moins
Car vous me donnez tout en ne me
donnant Rien.

Au Dragon vigilant.

C^omptez sur ma Medaille avec un
 beau Revers ,
 On ne peut trop payer une si bonne
 veine ,
 Et je voudrois par de tels Vers
 Pouvoir répondre à vostre Etrenne.
 Mais je vous le cede , & je doy ,
 Sans faire icy du quant à moy ,
 Vous marquer ma reconnoissance
 En Prose seulement ; car enfin plus
 j'y pense ,
 Je trouve que la Prose est de meilleur
 alloy ,
 Tout prest pour vous à me commet-
 tre ,
 Quand il m'en couteroit mon bien &
 mon honneur ,
 Il est temps de finir , voicy presque
 une Lettre ,

*Sans rime , & sans raison , mais au
moins de bon cœur.*

**Autres réponses de differens
Auteurs.**

A URANIE.

Appellez vous un Rien ce qui rend
malheureux ?

*Et que sert un peu de richesses ,
Quand un cœur jour & nuit fait
d'inutiles vœux ,
Et qu'un cruel amour refuse ses ca-
resses ?*

*Ce Rien que vous pouvez donner ,
Ce Rien si grand pour moy , qui me
manque & m'accable ,
Rendrait mon destin favorable ,
Si vous vouliez m'en étrenner.*

58 MERCURE

5

Adorable Sapho, car pour vostre génie,
nie,

Ce nom vous convient mieux que ce-
luy d'Uranie.

Ainsi que cette Grecque admirable en
vos Vers,

Vous allez avec moy charmer tous
l'Univers.

Grands Dieux, vit-on jamais tant de
delicatesse,

Tant de brillant, tant de justesse ?

F'en suis, je le jure, enchanté

Autant que de vostre beauté,

Autant que de vostre jeunesse,

Mais si j'osois icy librement m'expri-
mer,

Si j'osois vous parler de ce qui m'in-
quiete,

Je vous dirois, Sapho, que pour estre
parfaite

GALANT. 59

Il ne vous manque plus que de sçavoir aimer.

Q

Ce n'est pas, direz-vous, une si grande affaire,

Mais cependant pensez-y bien.

Quelque tendresse est nécessaire
Autant que vostre aimable Rien.

Ce Rien que par bonté vostre cœur me
desire,

Est estimé de mon cœur amoureux,
Cent fois plus qu'un puissant Em-
pire.

Et si jamais l'amour favorable à mes
vœux,

Me conduisoit à ce Rien où j'aspire,
Adorable Sapho, que je serois heu-
reux!

Au Dragon vigilant.

O Vous qui gardez un tresor
 Plus fameux que la Toison d'or,
 Dragon, de qui la vigilance
 A rendu jusqu'icy tous mes soins su-
 perflus ;

J'endormiray vostre prudence,
 Bien tost vous ne veillerez plus.

Un charme que pour moy l'amour
 fait luy-mesme ,

Me va rendre un nouveau fason,
 Et j'espere, assisté du Dieu qui fait
 qu'on aime.

Enlever malgré vous cette aimable
 toison.

¶

S'il faut vous rendre vœux pour
 vœux, [grande étendue,
 Mes souhaits sont pour vous d'une

*Et c'est une chose bien deuë
De payer dignement un cœur si ge-
neroux.*

*Que vos jours soient filez de soyes;
Que tout réponde à vos desirs;
Que jamais le chagrin ne succede à
la joye,
Savourer mollement la douceur des
plaisirs.*

*Ayez la mesme vigilance,
Et les yeux aussi bons qu'Argus;
Que rien ne donne atteinte à vostre
diligence,
Et gardez comme l'or, ce que j'aime
le plus.*

Replique d'Uranie au Marquis.

M*Arquis, je vous l'avois bien
dit,
Qu'il y falloit penser, & plus d'u-
ne semaine,*

62 MERCURE

Avant que d'expliquer les Vers de
mon Etrenne.

J'ay cependant quelque dépit

Qu'un Rien vous ait fait de la
peine;

Mais lors que d'autre chose on a la
reste pleine,

Il ne faut Rien dans un écrit,

Pour arrester un bel esprit.

S

Enfin vous avez pris le change,

Soit par malice, ou par erreur,

Et du nom de Sapho croyant me faire
honneur,

Dans de fort jolis Vers vous chantex
ma louange;

Mais je n'envieray point à d'autres
le bonheur

D'avoir de cette Grecque & l'esprit
& le cœur.

Toute comparaison est toujours odieu-
se.

GALANT. 63

Et celle-cy me fache tout de bon ;
Je ne suis point Sapho, vous n'estes
point Phaon.

L'un estoit trop cruel, l'autre trop
amoureuse ;

Dieu nous garde tous deux d'un sem-
blable renom.

Je cheriray toujours le beau nom d'U-
ranie,

Vous me l'avez donné, je le veux
bien porter.

Servez-vous-en, je vous en prie,

De luy seul on me peut flater,

Car il inspire dans les ames

De pures & de saintes flames ;

Heureuse si je puis un jour le me-
riter.

64 MERCURE

Replique du Dragon.

Ouy, je garderay comme l'or,
Ce cher & précieux tresor,
Dont le Ciel à mes vœux accorda la
naissance.

Rien ne pourra jamais tromper ma
vigilance.

Fussiez-vous un autre Iason,
Vous n'aurez pas cette toison.

Quand on joint la vertu, l'honneur
& la prudence,

Une Mere est toujours un terrible
Dragon.

**Autres Repliques d'un autre
Auteur.**

POUR URANIE.

S*I vous me regardez, Marquis,
comme un tresor,
Me faut-il un Dragon comme à la
Toison d'or?*

*Tous ses soins & sa vigilance
Seroient des secours superflus,
Et ce n'est pas sur sa prudence
Que vous devez compter le plus:
Vous jugez d'autrui par vous-
mesme,*

*Vous avez l'air d'aimer ainsi qu'ai-
moit Iason,*

*Non pas à cause qu'on vous ai-
me,*

Mars 1694.

F

Mais de peur qu'un Rival n'enleve
la toison.

Pour le Dragon.

Quand encore une fois, pour ravir mon tresor,
L'amoureux Jupiter se changeroit en
or,

Pour surprendre ma vigilance,
Ses efforts seroient superflus ;
Mais ce n'est pas sur ma prudence
Que je me repose le plus.

Cet aimable tresor se garde de luy-
mesme,

Et fussay-je Medée, & fussiez-vous
Iason,

Eussiez-vous les appas du Dieu qui
fait qu'on aime,

Vous n'aurez pas encor pour cela la
toison.

Vous seriez convaincu du bien que je
vous veux,

Si mon pouvoir estoit de plus grande
étendue ;

Et vous auriez, Marquis, la recom-
pense due

A vos souhaits si genereux.

Vos jours seroient filez de soye,

Je préviendrois tous vos desirs,

Vous auriez chaque jour quelque
nouvelle joye,

Vous goûteriez mille plaisirs ;

Car enfin j'ay pour vous la mesme
vigilance,

Que pour plaire à Iunon, est le fi-
delle Argus ;

Mais que servent ces soins, que sert
ma diligence,

Marquis, peut-estre, hélas ! nous
ne vous verrons plus.

F ij

GALANT. 69

ses proprietéz, & d'abord celle qui se presentent à nos sens, sont sa chaleur & sa lumiere, & enfin la puissance qu'il a d'agir sur les corps qui ne sont point trop durs, & de les changer en sa propre nature. Toutes ces principales qualitez du Feu se reduisent à une seule chose. sçavoir au mouvement des petites parties de son corps.

Premierement, on ne peut douter que la chaleur du Feu ne vienne du mouvement de ses petites parties, si l'on considere que pour en faire naistre dans les corps où il n'y en a point, il ne faut

70 MERCURE

que les agiter, ainsi que l'expérience le montre tous les jours dans les corps qui se remuent extraordinairement vite, comme par exemple, dans le bouton d'une rouë de carosse, qui roule extrêmement vite, dans un temps chaud & sec. L'on experimente encore qu'en sciant du bois fort dur, si l'on touche de la main le feuillet de la scie, en la retirant au plus viste de la fente qu'elle fait dans une piece de bois, on le sent fort chaud. Toutes ces expériences prouvent évidemment qu'il ne faut que du mouvement pour la chaleur des corps, & qu'il

n'est pas besoin d'une autre qualité pour la produire.

Présentement que nous sommes bien persuadez de cette verité, il faut chercher quelle sorte de mouvement est necessaire pour produire de la chaleur dans les corps; car il est certain que tout mouvement ne suffit pas pour chauffer, puis que l'eau, qui est liquide, & qui ne le peut estre que parce que chacune de ses petites parties se meut à part, & separément de ses voisines, n'est point naturellement chaude.

Le mouvement dans les petites parties du corps ne peut estre en

general que de deux sortes, ou direct, ou autour du centre.

L'experience fait voir que le mouvement en ligne droite de chaque petite partie d'un corps ne produit point de chaleur ; car si ayant la bouche fermée, l'on serre les levres, & qu'on en fasse sortir l'air fort viste, on le sent froid : & de mesme l'air qu'on pousse avec un éventail contre son visage, dans les plus grandes chaleurs de l'Esté, acquiert une autre disposition pour se mouvoir, & est senty froid. Or il est manifeste qu'en faisant sortir l'air de sa bouche, on en le

te chassant d'un soufflet, ou bien en le poussant fort viste avec un éventail, ses petites parties ne peuvent tourner sur leur centre, à cause que la trop grande agitation qu'elles acquierent, & qui les pousse également vers un même costé, les empêche de se remuer autour d'elles-mesmes, comme on voit souvent qu'une balle qu'on chasse fort viste, avance droit en ligne droite, sans tourner sur son centre.

Après vous avoir fait voir que le mouvement direct des parties d'un corps ne produit point de chaleur, mais seulement qu'il

Mars 1694.

G

74 MERCURE

excite du froid dans ceux où il se rencontre, il faut vous montrer que le mouvement circulaire des petites parties d'un corps excite de la chaleur.

L'expérience fait voir que la fumée, ou la vapeur qui sort d'une liqueur que l'on a mis bouillir sur le feu, circule & tourne en rond en plusieurs diverses manières; ce qui n'arriveroit pas, si chaque petite partie qui s'élève au dessus de la superficie de la liqueur, ne se remuoit autour d'elle même, pour composer ce petit tourbillon de fumée, qui est assez chaud pour se faire sentir & même

sans aller chercher ce mouvement dans la fumée qui sort d'une liqueur ainsi émue, il suffit de le remarquer en elle-même pour s'en convaincre : car comment se pourroit-il faire qu'une liqueur qui boult à gros boüillons, & qu'on voit tournoyer fort viste, n'eust point ces petites parties agitées en rond ?

Pourroit-on bien croire, après cette expérience, que la chaleur de la flamme & du feu, vinst d'ailleurs que du mouvement que chacune de ses particules fait sur son centre ; car enfin cette chaleur du feu, ou de quelque autre

corps, ne peut pas estre une qualité differente du mouvement, puis que nous ne concevons pas qu'il y ait dans le corps de qualité plus contraire au mouvement, qui est toujours nécessaire pour produire de la chaleur, que le repos; mais excepté les substances, leurs qualitez, ou leurs modes, nous ne concevons point qu'il y ait d'autre genre de choses. Nous pouvons donc assurer que la chaleur du feu consiste dans le mouvement que chacune de ses parties fait autour de son propre centre.

Après avoir expliqué une des

proprietez du feu, qui se rapporte au sens de l'atouchement, il faut passer à celle qui le rend lumineux; mais comme il n'y a au monde que deux sortes de corps dans lesquels la lumiere se trouve, à sçavoir les Astres & la flame. & que les Astres sont trop éloignez de nous, pour pouvoir remarquer, comme il faut, la nature de la lumiere, il semble qu'il n'y a point d'autre corps sur la terre qui nous puisse servir de sujet pour l'examiner que la flame même, ou le feu dans lequel elle se trouve; car encore qu'il y ait plusieurs autres corps qui sont

78 MERCURE

appercevoir de la lumière, comme les gouttes de l'eau de mer agitée par la tempeste, le bois pourry, de certains petits vers de terre, les poissons salez, & quantité d'autres corps: neanmoins comme cette lumière paroist plus particuliere & plus difficile à decouvrir que celle qui est dans le feu, l'ordre veut que l'on commence à expliquer celle qui se trouve dans le feu.

Nous avons remarqué plus haut que les parties du Feu se remuent sans cesse, & que ce mouvement produit sa chaleur. Puis donc que les petites parties

du feu se remuent fort viste autour de leur centre, & qu'elles ne sont pas également grosses & solides, il est facile d'imaginer qu'en se remuant, elles poussent les parties des corps qu'elles rencontrent & car c'est ainsi qu'en agitant celles de nostre peau, elles nous échauffent, & nous brûlent quelquefois, lors qu'en estant trop près, elles ont assez de force pour les separer l'une de l'autre.

Les petites parties du Feu les plus agitées se remuent tres-viste autour de leur centre, & tendent toutes ensemble, & de tous côtez, à s'en éloigner suivant des lignes

80 MERCURE

droites qui partent de ce centre ; mais elles ne peuvent rendre , ou faire effort pour s'en éloigner , qu'elles ne poussent en s'échappant du lieu où elles sont , les petites parties d'une matiere subtile qui remplit les pores de l'air , & des autres corps transparens , & qui s'étend sans interruption depuis la flame , jusqu'aux yeux de ceux qui apperçoivent la lumiere. Il faut s'imaginer ces petites parties routes rondes comme des boules , qui se remuent sans cesse dans les pores de la pluspart des corps terrestres , en passant des uns dans les autres , sans jamais

s'y arrester davantage, que ce peu de temps qu'on n'omme un instant, de mesme que l'eau qui est sous l'arche d'un pont ne demeure jamais la même un seul moment, à cause qu'elle s'écoule ailleurs; mais comme nous ne voyons point que l'eau qui coule sous l'arche d'un pont, y laisse du vuide, à cause qu'il y a de nouvelles eaux qui suivent celle qui s'écoule, nous devons penser le même de la matiere subtile, à sçavoir qu'elle remplit tous les pores qui se trouvent dans les corps.

Nous avons dit que les petites parties qui servent à transmettre

82 MERCURE

L'action de la lumiere , sont ronds
des comme des bottles , & qu'elles
remplissent toujours les pores de la
plupart des corps. Il est vray que
ces petites parties occupent pres-
que tous les pores & les interval-
les qui se trouvent autour des
corps terrestres : mais il y a encore
tant d'autres pores dans ces corps,
qui pour estre trop petits , ne peu-
vent les recevoir , qu'il faut ne-
cessairement qu'il y ait dans l'U-
nivers une autre matiere , dont les
parties soient si extremement pe-
tites & si agitées , qu'elles puis-
sent estre divisées en d'autres plus
petites, qui remplissent toujours

aussi justement qu'il est possible
 d'imaginer, tous les plus petits
 angles ou recoins qui se trouvent
 autour des parties de la matiere;
 car il faut necessairement qu'il y
 ait une telle matiere dans le
 monde, qui appartienne aux pe-
 tits espaces qui sont dans les corps,
 puis que nous concevons ces espa-
 ces qui sont dans les corps, aussi
 bien que les plus grands que nous
 puissions imaginer, comme une
 chose réelle étendue en longueur,
 largeur & profondeur, & non
 pas comme un vuide pur, qu'on
 s' imagine n'estre rien du tout, &
 qui n'est en effet qu'une chimere.

84 MERCURE

C'est cette matiere tres-subtile qui remplit les petits espaces curvilignes que les petites boules laissent necessairement autour d'elles, quand elles se touchent ; car il est plus facile à ces premieres, qui changent continuellement la figure de leurs petites parties, de se glisser autour de ces autres qui sont rondes, pour remplir necessairement les espaces qu'elles laissent autour d'elles, qu'à ces autres, de changer la leur, pour faire le mesme effet, c'est à dire, pour remplir ces espaces.

Avant que de parler de la lu-

miere qui se remarque dans le bois pourry, dans les poissons salez, dans les gouttes d'eau de mer, il faut encore dire un mot de celle du feu, car tout ce que nous en avons dit jusqu'icy, n'a esté que pour en rendre la connoissance plus aisée.

Les petites parties qui composent le corps de la flame se remuant sans cesse autour de leur centre, poussent, en faisant effort pour s'en éloigner, les petites boules qui remplissent les pores des corps transparens, & c'est dans l'effort que fait ainsi chacune des petites parties du feu, pour s'éloi-

86 MERCURE

gnier de son centre , en quoy consiste sa lumiere.

Après avoir bien conceu ce que c'est que la lumiere du feu, il nous sera facile de comprendre comment se produit celle des autres corps, & mesme nous pourrons aisément entendre comment son action peut passer en un instant par l'entremise des corps transparens, car sçachant que les petites parties de la matiere qui transmet cette action, sont rondes & appuyées les unes sur les autres, il faut de necessité qu'au mesme instant qu'il y en a une de poussée, toutes les autres qui la sui-

vent le soient aussi, de même que l'action dont on remuë le bout d'un baston, passe dans le même temps jusqu'à son autre bout.

Pour la lumiere des poissons salez, des vers de terre. & de quelques autres corps, je crois que cela vient de ce qu'il y a dans les pores de ces corps de petites parties, qui en se remuant à peu près comme celles de la flame, poussent en sortant des pores où elles sont, les petites boules de la matiere subtile, & c'est dans la pression de ces boules que consiste la lumiere. Mais pour dire quelque chose de plus particulier tou-

88 MERCURE

chant la lumiere de ces sortes de corps, commençons d'abord à expliquer celle qui se remarque dans le bois pourry, pour de là passer à l'explication de celle qui est dans les autres corps dont nous venons de parler.

L'experience fait voir que le bois pourry, qui est lumineux est plus leger que celuy qui ne l'est pas. Cette legereté ne peut venir que de ce qu'il a perdu beaucoup de parties en se corrompant, & qu'il a de grands pores, pleins d'une matiere fort fluide, mais ces pores en s'agrandissant, en ont infailliblement retrécý d'au-

tres ; car pendant que le bois se corrompt & se pourrit, c'est à dire, pendant que les parties d'eau, ou d'autres d'une nature différente, qui sont dans ces pores, sont agitées par la matiere subtile, ses plus petites parties, à force d'estre ébranlées & secouées, se détachent des autres, & passent bien loin au delà dans l'air. Mais cela ne peut arriver que quelques pores du corps qui se corrompt, ne s'étrécissent beaucoup, parce que les parties qui se dérangent occupant plus de place qu'auparavant, pressent leurs voisines contre quelques autres, ce qui est cause que

Mars 1694.**H**

90 MERCURE

les pores qui y sont, de viennent plus étroits, & que les boules de la matiere subtile en sortant toutes, & comme il n'y a point de vuide dans le monde, la matiere la plus subtile entre dans ces pores avec impetuosité, pour prendre la place des petites boules qui en sortent, & coulant tout du long, elle presse les plus petites parties du bois qu'elle trouve en son chemin, lesquelles sortent plusieurs ensemble environnées de cette matiere fort subtile, dans laquelle il se trouve pour lors qu'elles nagent, elles ont assez de force pour pousser les petites bou-

GALANT. 91

tes de la matiere subtile. & par consequent pour exciter de la lumiere. La lumiere du bois pourry consiste donc dans le mouvement de ces petites parties que la matiere la plus subtile chasse hors de ses pores, car il faut remarquer qu'elles avancent en tournoyant, & qu'elles se remuent à peu près comme celles de la flame.

Pour la lumiere qu'on remarque dans les petits vers de terre, elle peut venir de l'agitation d'une liqueur subtile, qui participe de la nature des esprits salins & volatiles. Les parties de cette liqueur sortant par des conduits

H ij

92 **MERCURE**

fort étroits, & se remuant aussi tres-viste, poussent de toute leur force les boules de la matiere subtile, & c'est en cela que consiste la lumiere de ces petits Insectes. Il faut remarquer qu'ils ne luisent qu'autant de temps qu'ils sont vivans, & qu'après qu'ils sont morts ils perdent entierement cette proprieté. La raison de cela est peut-estre, que lors qu'il sont vivans, les parties de cette liqueur sortent sans cesse de leur corps, à cause de l'agitation qui est au dedans, & que quand ils viennent à mourir, elles abandonnent leur corps, où il ne reste

que les plus grossieres , qui ne
sçauroient agir sur les petites bou-
les de la matiere subtile.

La lumiere des poissons salez ,
qui ne luisent qu'autant de temps
que les parties du sel mettent à
entrer dans leurs pores , vient de
ce que ces parties qui sont longues
& roides, en penetrant dans les
pores des chairs, retrécissent
ment les autres où elles n'entelle-
point , qu'ils ne peuvent con-
rent que la matiere la plus subtile
laquelle continuant de se riler ,
voir fort viste , sort de ces mou-
avec assez de force pour p pperes
les petites boules de la mousser
atiere

94 MERCURE

subtile, qui sont dans les pores de l'air voisin de ces corps, & ainsi exciter quelque lumière.

Pour celle qui paroist autour des gouttes de l'eau de mer, pendant une grande tempeste, on peut croire qu'elle ne vient que de ce que le branle que l'agitation des vagues donne aux gouttes qui s'en separent, & qui s'éparpillent en l'air, fait que pendant que les parties qui se plient, & qui s'entrelassent ensemble pour composer une petite goutte d'eau, les pointes des autres qui sont roides & inflexibles, se dégagent & s'avancent ainsi que des flèches

hors de la superficie de ces gouttes d'eau, & poussent assez impetueusement les petites boules de la matiere subtile.

Après avoir expliqué les principales proprietes du Feu, que nous remarquons par l'entremise de nos sens, comme sa lumiere & sa chaleur, & aussi après avoir rendu raison de celle qu'on remarque dans d'autres corps, il ne nous reste plus qu'à examiner la puissance qu'il a d'agir sur les corps qui ne sont point trop durs, & de les changer en sa propre nature. Pour cela il faut remarquer qu'il est besoin d'une violence

96 MERCURE

agitation dans les parties terrestres pour faire du feu, car puis que toutes les petites parties qui composent le corps de la flamme se remuent tres - viste, & que ce mouvement ne peut avoir esté mis en elles sans une grande force, nous devons conclurre que les corps qui s'enflament d'eux-mêmes, sont dans une agitation tout à fait grande, & qu'il ne faut pour faire du feu, qu'un mouvement assez fort pour separer les petites parties des corps terrestres qui se soutiennent toutes les unes les autres.

L'experience s'accorde parfaitement

tement bien avec nostre raisonnement ; car elle nous montre que la seule agitation des corps suffit pour les embraser. En effet, ne voyons-nous pas tous les jours la preuve de cecy, en faisant naistre du feu, quand nous n'en avons point ; car le moyen le plus ordinaire d'en avoir, quand on en manque, est d'en faire sortir d'un caillou, en le frappant avec un fusil, ou avec un autre caillou.

Or peut-on douter que le feu ainsi produit ne consiste pas dans la violente agitation qu'acquièrent les petites parties de la pierre,

Mars 1694.

I

98 MERCURE

qui se rompent & se détachent de leurs voisines, & tombent en piroüettant, à cause de la violente agitation que leur donne la matiere la plus subtile qui les environne de tous costez, & de même qu'un Bateau qui est au milieu d'un torrent, ne peut s'empêcher d'en suivre le cours, quand il n'y a point d'ancres, ny de cordes qui le retiennent, de même aussi les petites parties des corps qui sont environnées de la matiere la plus subtile doivent necessairement suivre son cours, & il n'y a point de cause qui puisse détacher les petites parties d'un caillou, &

les separer des autres, que la force du coup qu'on luy donne en le frappant avec un fusil, ou bien avec un autre caillou.

Pourroit-on bien croire, après cette experience, qu'il faut pour la production du feu, quelque chose de plus que la viftesse du mouvement dans les parties insensibles d'un corps; comme par exemple, qu'il faut que le bois qui brûle, outre l'agitation & le mouvement rapide de ses plus petites parties, ait encore la forme du feu, la qualité de la chaleur, & l'action qui le brûle; qu'on imagine comme des choses

100 **MERCURE**

toutes diverses? Car, je vous prie, de quelle nature seroit cette forme, & cette qualité de chaleur, si c'estoit quelque chose de distingué de la grosseur, de la figure & du mouvement de ses parties? Mettez du feu tant qu'il vous plaira à un morceau de bois, mettez-y de la chaleur, & faites-le brûler, si vous ne supposez ouïre cela, que ses petites parties se remuent violemment, & se détachent des autres, il demeurera éternellement ce qu'il est sans aucunement s'alterer; & tout au contraire otez-en le feu, la chaleur, & empeschez qu'il ne brûle,

pourvû que vous imaginiez une puissance qui remuë violemment les plus subtiles parties de ce bois, & les separe des plus grossieres, vous trouverez infailliblement tous les mêmes changemens qu'on experimente, quand il est changé en feu; & enfin vous penserez que le feu n'est rien du tout dans les corps qu'un mouvement rapide de leurs plus petites parties, & que la diversité des feux vient de la difference qui se trouve dans la grosseur, la figure, la solidité, & le mouvement des petites parties qui composent ces feux.

Je vous ay déjà parlé d'Étrennes. Il ne faut pas oublier celles que M^r de Betouland envoya de Bordeaux à Mademoiselle de Scudery, le premier jour de cette année. C'estoit une belle Cornaline antique & Grecque, sur laquelle le Temps est tres-bien gravé, avec ses ailes déployées & sa faux. Elle estoit accompagnée de ces Vers.

LE TEMPS.

A Mademoiselle de Scudery,

CE n'est qu'un seul moment, Sapho,
que je m'arreste,

Et pour un vol léger mon aile est toujours presté ;

Mais malgré mon chemin qu'on ne voit point finir,

Et qui me conduira dans le vaste avenir

Pourray-je m'empescher de respecter sans cesse

De vostre esprit charmant l'aimable politesse ?

De ma terrible faux ne craignez point les coups,

Elle ne peut agir sur LOUIS, ny sur vous.

I. iiij

104 **MERCURE**

*J'ay détruit mille Rois & mille Etats
celebres,*

*J'ay répandu sur eux d'éternelles
- tenebres,*

*Leur nom mesme est perdu dans le
cahos des ans;*

*Mais Louis, que le Ciel guide à pas
éclatans,*

*Doit-il craindre un tel sort pour l'il-
lustre carrière,*

*Où tout n'est que triomphe, & mira-
cle & lumiere ?*

*La Victoire attachée à son nom glo-
rieux,*

*Le défend de l'oubly des hommes &
des Dieux.*

*Vous le sçavez, Sapho, mais un
instant volage,*

*A peine vous laissant remarquer mon
visage,*

*Et me sentant glisser sous mes pieds
fugitifs,*

Peindrois-je ce grand Roy de rayons
assez vifs ?

Et faut plus de repos, ma course est
trop rapide,

Et vous tracerez mieux un si fa-
meux Alcide.

Racontez ses hauts faits ; Echo de
vostre voix

Dans les siècles futurs j'en instruiray
cent Rois ,

Qui malgré mille exploits d'immor-
telles memoire ,

Ne pourront égaler la moitié de sa
gloire.

Réponse de Sapho au Temps.

Vous qui passez si viste , & pour-
tant lentement ,

Ne vous arrêtez pas , écoulez seu-
lement.

106 MERCURE

Fay mille graces à vous rendre
De l'Eloge charmant que j'acheverai
d'entendre,

Car le plus éloquent des Dieux,
S'il parloit de LOUIS, n'en parleroit
pas mieux.

Je l'ay vû tout brillant d'une éclatante
gloire,

Tel que les Filles de memoire
Le peignent tous les jours pour la
Posterité,

Sans en avoir pû faire un seul Portrait
flaté,

Et de vostre discours mon ame est si
ravie,

Que j'en seray l'Echo le reste de ma
vie.

Parlerois-je sans vous du plus grand
des Mortels,

Qui du temps des Césars auroit eu
des Autels ?

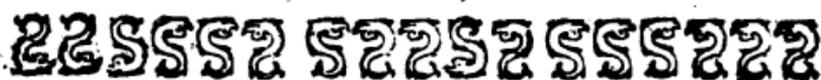
Cette réponse de Mademoiselle de Scudery, a donné lieu à M^r de Boisquillon, tres-digne Academicien de l'Academie de Soissons, de luy adresser ce Madrigal.

*D*E ces Eloges éclatans
 Vous avez beau combler le
 Temps ;
 Contre luy je suis en colere.
 Sapho, loins de passer d'une aile si
 legere,
 Il devoit s'arrester sur cent faits
 inouis.
 Peut-il mieux s'employer qu'à cele-
 brer LOVIS ?

Les Ouvrages de M^r de la

Brosse sont si curieux & si recherchez, que je ne doute point que celuy que je vous envoie n'ait le mesme succès, que ceux dont je vous ay déjà fait part. Ils doivent faire plaisir, non seulement parce qu'ils regardent la santé, si chere aux hommes, mais encore parce que l'Auteur veut bien par une generosité singuliere, joindre à ses raisonnemens sur les maladies, les remedes specifiques, qui, selon luy, en peuvent procurer la guerison. L'Ouvrage que je vous envoie roule sur

les Fièvres malignes qui ont
regné cette année.



L E T T R E

DE M^r DE LA BROUSSE,

à M^r de Can, Docteur en
Medecine de la Faculté de
Paris, concernant la Fièvre
Maligne.

MONSIEUR,

La grande application à
l'estude de la Medecine jointe
à la force de vostre genie,

110 MERCURE

vous ayant donné une connoissance particuliere de ce qu'il y a de plus abstrait & de plus caché dans cette science, & une intelligence parfaite de la concordance des choses superieures avec les inferieures, j'ay cru que je ne pouvois choisir un juge plus équitable, plus capable & plus éclairé que vous, pour decider si mes reflexions sur la Fièvre maligne, que je veux mettre au jour en faveur du public, peuvent y estre exposées avec quelque utilité, & je suis trespersuadé que vostre décision

GALANT. III

sera d'autant plus juste , que l'autorité des anciens n'a lieu chez vous, qu'en tant qu'elle est conforme à la raison & à l'expérience , qui sont le fondement & la solidité de mon systeme.

Les accidents survenus à quelques malades le mois passé estant presque des marques infaillibles d'une fièvre maligne & contagieuse, m'ont porté à faire ces reflexions, & comme il est avantageux à un malade d'estre persuadé que son Medecin connoist la nature de sa maladie , & le remede qui

112 MERCURE

luy est convenable, je me suis persuadé que le public ne seroit pas fâché de sçavoir que la maladie dont il est menacé, n'est pas inconnüe à tout le monde, non plus que le remede qui luy est spécifique; & afin qu'il en soit mieux convaincu, je luy en veux faire connoistre entierement la nature, comme aussi le remede qui luy est propre, & je m'expliqueray d'une telle maniere que les plus grossiers n'auront pas de peine à le comprendre, car *qui bene scit, bene docet*, & non seulement j'enseigneray

GALANT. 113

Je remede pour la guerison de cette maladie , mais aussi je donneray les moyens de s'en garantir , en quoy la precaution sera d'autant plus importante, que la pluspart de ceux qu'elle attaquera seront enlevés dans quatre ou cinq jours, à moins que d'avoir un prompt secours.

On ne sçauroit donner une idée plus parfaite de la nature d'une maladie, qu'en faisant connoître évidemment la matiere qui la cause , & les accidens qui l'accompagnent; & comme la plus grande par-

Mars 1694.

K

114 MERCURE

tie des Medecins en ignorent la cause, il ne faut pas trouver étrange si la mère fait tant de ravage, & voicy, Monsieur, la route que j'ay tenuë pour y parvenir.

J'ay parcouru & recherché la nature des venins qui sont dans les trois regnes ; sçavoir, le vegetal, l'animal & le mineral, n'y en ayant pas d'autre dans la nature. J'ay considéré qu'il y a des vegetaux qui contiennent une substance approchante de l'arsenicale, & que dans l'homme mesme il se produit des sels qui causent

GALANT. 115

des accidents semblables à ceux que produisent les vapeurs malignes de l'arsenic, mais qui terminent leur malignité dans le sujet qui les produit, sans se communiquer à un autre. Je sçay que le venin est une substance ennemie du cœur & destructrice de la nature, & qu'il y a des venins spécifiques au cœur qui l'attaquent par les veines, comme la piqueure du Scorpion & la morsure des Viperes. D'autres entreprennent le cerveau, comme le Mercure & l'Opium. Le Lièvre - Marin s'en prend au

K ij

poumon, & les Cantarides à la vessie, mais je n'ay jamais veu ny entendu dire que ceux qui ont esté infectez de ces venins les ayent cōmuniquez à quelqu'autre, & tous les vegetaux & animaux ensemble ne sont pas capables d'infecter l'air, & de le rendre contagieux, & tel qu'il puisse causer des maladies contagieuses ; mais il n'en est pas de mesme des vapeurs arsenicales qui s'eslevent de la terre. Elles infectent tellement l'air, qu'estant agité par les vents, il porte sa malignité en divers endroits de la terre,

& attaque toutes les parties du corps humain. C'est pour cela que nous voyons tant de sortes de maladies épidémiques, car quand cet esprit malin qui infecte l'air, attaque les intestins, il cause la dyssenterie qui fait souvent tant de ravage; d'autres fois s'attaquant au cerveau il cause des catharres. Quand il s'en prend à la poitrine, il cause des inflammations de poumon, & des pleuresies, & infectant la masse du sang, il cause des fièvres malignes, & lors que quelques unes de ces maladies regne & atta-

118 MERCURE

que en mesme temps plusieurs personnes, nous la nommons Epidemique, & nous y remarquons toujours de la malignité, qui est plus ou moins grande, selon que l'air est plus ou moins infecté. Nous n'aurons pas beaucoup de peine à croire que toutes ces maladies sont causées de cet esprit arsenical, si nous faisons reflexion que la peste qui ne differe de ces maladies que du plus au moins, est tres frequente aux endroits sujets au tremblement de terre, & l'on voit ordinairement que dans les lieux où l'on re-

me quantité de terres, il y regne des maladies malignes, mais comme il ne suffit pas de connoître superficiellement la cause d'une maladie, j'en veux donner une idée parfaite, autant que ma foible capacité me le permettra, aussi bien que du sujet sur lequel elle agit, & pour cet effet je veux faire connoître en quoy consiste le principe de vie, & le principe de mort, ce qui étant bien connu nous conduira à la parfaite connoissance du remede necessaire. Je dis donc que la vie consiste dans les es-

120 MERCURE

prits, car sans les esprits il n'y a point de vie, & la vie cesse dès que les esprits ne peuvent plus operer, l'ame ne faisant aucune fonction que par le moyen des esprits. Ainsi on peut definir la vie, l'Acte premier de l'esprit, car par tout où se trouve l'esprit, il fait premierement la vie, & après il fait toutes les operations necessaires à la vie, mais la premiere operation, c'est la vie, puisque l'esprit est plein de la lumiere celeste, & c'est la lumiere celeste qui fait la vie de sa nature propre, & les
éléments

Éléments inférieurs n'ont devie
 qu'en tant qu'ils sont impre-
 gnez de la lumière & de l'es-
 prit celeste, & toute la nature
 est pleine de cet esprit celeste,
 & ne peut estre sans cet esprit,
 par le moyen duquel tous les
 genres, tant animaux, que ve-
 getaux & minéraux, vivent.

Or les esprits du corps hu-
 main sont la quintessence du
 sang, abondant en sel & en
 souphre, d'une qualité tres-
 douce & benigne; mais le
 principe de mort est abon-
 dant en sel & en souphre, d'u-
 ne qualité mordicante & cor-

Mars 1694.

L

122 MERCURE

rosive, & propre à arrester & détruire le mouvement des esprits. C'est un esprit Arsenical abondant dans tout le genre mineral; enfin nous pouvons dire que ce qui est le plus opposé à nostre vie est la cause des maladies contagieuses. Or l'esprit Arsenical est celuy qui luy est le plus opposé & le plus contraire dans toute sa substance. Ce sera donc cet esprit Arsenical qui sera la véritable cause des fièvres malignes & contagieuses, lequel opere sur nos corps avec plus ou moins de violence.

ce , qu'il infecte plus ou moins l'air, & selon qu'il se trouve plus sec, ou plus humide, ou plus chargé de vapeurs, qui puissent reprimer & émousser la malignité, & il est tres-constant que lors que plusieurs personnes sont atteintes à mesme temps d'une maladie, on n'en peut attribuer la cause qu'à la chose qui est principalement commune, & de quoy tous les hommes usent. Or on ne peut revoquer en doute que ce ne soit l'air que nous respirons; car de vouloir dire que c'est

le regime de vie, cela n'a nulle apparence, d'autant que ces Fievres malignes s'attaquent aussi bien à ceux qui boient du vin, qu'à ceux qui boient de l'eau; aussi bien à ceux qui usent des viandes exquisés & delicates, qu'à ceux qui usent des viandes grossieres & mal aprestées. Il est pourtant vray que le regime de vie estant mauvais, il corrompt les humeurs du corps & le dispose à recevoir plus facilement cette cause, laquelle n'agit pas tellement d'elle mesme, que sans l'aide & le secours

de quelque précédente préparation, elle puisse produire son effet sur toute sorte de sujets, autrement il s'en suivroit que tous ceux qui habitent une Ville, seroient atteints de ces Fièvres malignes, dès qu'il y en auroit quelqu'un qui en seroit infecté, ce qui est évidemment faux. Il faut donc que cette cause, pour faire son impression sur un corps, le trouve plutôt disposé à la recevoir, car l'action de ce qui agit reste sans force & sans efficace, si elle ne rencontre un sujet propre pour la rece-

voir. Or ce mauvais régime de vie pouvant altérer les humeurs , dispose le corps à recevoir plus facilement les impressions malignes de l'air, & c'est pour cela que ceux qui ont voulu mettre le régime de vie entre les causes des maladies contagieuses , l'ont appelé cause préparante ; mais comme il est impossible de donner une idée parfaite de la Fièvre maligne , sans parler de la Fièvre en general , je me crois obligé d'en dire quelque chose en passant.

Je dis donc que la Fièvre est

une action & irritation extraordinaire des esprits, causée par une alteration du sang plus épais & plus visqueux qu'à l'ordinaire, ce qui donne lieu à un battement plus frequent des arteres; accompagné de plusieurs symptomes, comme de froideur, de chaleur, douleur de teste, soif, & plusieurs autres. Cette définition explique parfaitement la nature de la Fièvre, & indique en mesme temps le remede qui luy est convenable. Il reste maintenant à faire voir la verité de cette définition,

L iij

128 MERCURE

contraire à celle des Anciens.

Je dis que les esprits inferez dans les muscles du cœur, par leur mouvement ordinaire, compriment les parties qui en forment les ventricules, afin que par cette compression les deux parties opposées venant à s'entre-toucher, chassent le sang qui y est porté par la veine ascendante, pour estre porté du ventricule droit au poumon, par la veine artérielle, afin d'y estre impregné de l'esprit celeste qui y est introduit par le moyen de l'air, & porté de là par l'artere

vénéuse au ventricule gauche
 du cœur, d'où il est poussé
 dans la grande artère, pour
 être distribué par tout le
 corps. Ce sang rempli de sels
 acres & morbifans irrite les
 esprits, ce qui fait qu'ils agis-
 sent avec plus d'impetuosité,
 & précipitent leur mouve-
 ment d'autant plus, que le
 sang est plus épais & moins
 fluide qu'à l'ordinaire, &
 c'est pour cela que pendant
 le frisson le pouls est petit,
 quoy qu'il soit vif, & il n'est pas
 fort difficile à concevoir que
 les esprits sont irritez dans le

130 MERCURE

œœur par des matieres hetero-
genes , qu'ils s'efforcent de les
chasser plus promptement, &
avec plus de violence, puis
que nous voyons journalle-
ment que les esprits estant agi-
tez dans le cerveau par des
poudres sternutatoires, les
éternuëmens en sont plus ou
moins frequens & violens,
que la poudre est composée
de substances plus ou moins
acres & mordicantes, & par
consequent qui irritent plus
ou moins les esprits. On peut
remarquer cette verité dans
les maladies où les esprits sont

fort embarrassé, & ne peuvent pas operer, comme l'on voit en l'Apoplexie, où les Sternutatoires les plus violens sont de nul effet.

Il n'est pas fort difficile par ce Systeme de donner raison de tous les symptomes qui accompagnent la Fièvre; car si on demeure d'accord qu'il n'y a que les parties où les esprits reluisent, qui soient capables de douleur & de sentiment, comme il est évident, il s'ensuit que ce sont les seuls esprits qui font la douleur, & toute sorte de sensations,

ce qui peut être facilement reconnu, si on fait reflexion que ceux qui sont bleffez ne sentent presque point de douleur dans le moment de leur blessure; mais dès que les bords de cette blessure viennent à se rumesier, soit par l'air, soit par les humeurs qui s'y arrestent, les esprits irritéz par l'obstacle qu'ils trouvent à leur course & action ordinaire, agissent avec plus d'impetuosité, & font cette sensation de douleur.

Je suis surpris que les Anciens n'ayent pas défini la

Fievre un froid, puisque toutes les Fievres commencent par un froid, qui se fait sentir par tout le corps, tant au dedans qu'au dehors, jusqu'à ce que la chaleur luy succede. En verité ils auroient eu plus de raison de definir la Fievre un froid contre nature dispersé par tout le corps, venant d'une matiere corrompue en quelque partie du corps, auquel succede une chaleur contre nature; mais ce froid ne vient pas d'une matiere putride, non plus que la chaleur qui luy succede;

134 MERCURE

car l'un & l'autre viennent des esprits qui se sentant attaquez , par des humeurs acres & mordicantes , se retirent vers les parties les plus attaquees afin d'y estre plus forts & vigoureux pour combattre leur ennemi , de sorte que les parties demeurant moins pourueues d'esprits sentent un grand froid , car ce sont les esprits qui constituens la chaleur , & il n'est pas fort difficile de juger que c'est cette concentration d'esprits qui fait le froid , si nous remarquons ce qui arrive à dos

gens qui ont l'estomach debile, qui s'estant remplis d'alimens au delà de la portée de leur chaleur naturelle, sentent après le repas un froid par tout le corps, ce qui vient de ce que les esprits se concentrent dans l'estomach pour faire la coction des alimens. Si vous voulez voir de vos propres yeux la concentration des esprits de quelque mixte, prenez une cruche, remplissez-la de vin, & exposez-la pendant deux ou trois jours à l'air quand il gelle bien fort, le vin se con-

136 **MERCOURE**

geler. & au centre de ce vin
congelé, vous y trouverez l'es-
prit du vin plus subtil que ce-
luy que les meilleurs artistes
pourroient faire. Mais reve-
nons à nostre matiere febrile
& disons que lors qu'elle se
jette sur quelque partie, com-
me sur le Mesentere, au ven-
tricule, aux reins, &c. les es-
prits s'y ramassent, s'ébran-
lent, & secouent les nerfs
pour se depêtrer & rejeter
par cet ébranlement les hu-
meurs morbifiques, qui s'atta-
chent à ces parties, ce qui
fait le tremblement pendant

le frisson, de mesme que les Araignées ébranlent & secouent leurs toiles pour en rejeter la poussiere.

A l'égard de la petitesse & viftesse du pouls pendant le froid, cela provient de ce que le sang estant coagulé par des sels acres & corrosifs, il n'obeïr pas si facilement à la compression du cœur, de sorte que la compression ne se faisant qu'à moitié à raison de la consistance du sang, il ne faut que la moitié du temps ou environ pour la faire, mais à force de circula-

Mars 1697.

M

138 MERCURE

tlons l'esprit universel introduit par l'air dans le poumon, estant mellé avec le sang, fortifie nos esprits & aide à faire la dissolution de ce sang, ce qui estant fait, il s'ensuit la chaleur, parce que les matieres estant attenuées & rarefiées dans tout le corps, non toutefois au degré nécessaire pour estre facilement expulsées à raison de leur viscosité, frappent continuellement les fibres & les membranes du corps, & font cette sensation de chaleur de la maniere que je l'ay déclaré dans ma Lettre

écrite à M^r de Chapelas, pour
lors Curé de S. Jacques, & à
present Curé de S. Germain
l'Auxerrois, inserée dans le
Mercure Galant du mois de
Mars 1691. où j'ay traité cette
matiere assez amplement. Et
pour avoir une idée plus par-
faite de la petitesse du pouls,
il n'y a qu'à considerer qu'à
mesure qu'un malade appro-
che de la mort, le pouls de-
vient petit, quoy que vifte,
ce qui ne peut provenir que
de la coagulation du sang, &
aussi plus il se coagule, plus
le pouls devient petit, con-

M ij

140 MERCURE

servant la vitesse à proportion de la force des esprits, & les extremittez deviennent froides, ce qui marque que les esprits se resserrent dans leur centre, & nous fait voir clairement que le sang se va tout à fait coaguler, ce qui se manifeste par le pouls, que les Medecins appellent vermiculans, qui est l'avantecoureur de la mort.

On me dira peut-estre que le Scorbut & l'Action hypochondriaque proviennent d'un sang coagulé par des acides, sans que ces maladies soient

ordinairement accompagnées de la Fièvre, mais il est facile de répondre à cette objection, en faisant voir que la coagulation du sang se fait par le moyen de diverses substances; que les unes se détruisent dans l'instant, ou cedent facilement aux compressions; & les autres au contraire résistent beaucoup. De l'eau mêlée avec de la terre se forme une masse, qui se dissout dans l'instant avec de l'eau, mais il n'en est pas de mesme de la terre mêlée avec de la Terebenthine, car ces deux ma-

142 MERCURE

tières forment une masse bien plus difficile à dissoudre. Enfin avec cinq voyelles on fait un nombre infini de mots ; ainsi de la diversité des humeurs excrementueuses, il se fait la diversité des coagulations du sang.

Je croy m'estre assez expliqué dans la brieveté de mon Discours, pour faire connoître la matiere de la Fièvre en general, c'est pourquoy je passe à la Fièvre maligne.

J'ay fait voir cy-dessus que les fels acres & corrosifs des humeurs coagulent la masse

du sang & irritent les esprits, & comme je vous ay fait connoître la nature de l'esprit arsenical qui cause la fièvre maligne, vous pouvez juger facilement que sa malignité surpassant celle des mauvaises humeurs de nostre corps, doit causer par conséquent de plus facheux accidens, ce qui se remarque en ce que les esprits sont plutôt distinguez en cette fièvre qu'en toute autre, parce qu'ils sont attaquez avec plus de violence. Aussi font-ils tant d'efforts qu'ils subliment & font sortir cet es-

144 MERCURE

prit malin & subtil par la
peau avec quelque peu de la
fleur du sang. Cela se mani-
feste par des taches rouges,
violettees ; ou noires, car les
esprits travaillent incessam-
ment à se délivrer de leur en-
nemi, le chassant du centre
à la circonférence avec quel-
que petite portion du sang
infecté, comme il est dit.
Que si le sang est beaucoup in-
fecté de cette malignité, les
taches sont noires ; s'il l'est
moins, elles sont violettees, &
si elles sont rouges, cela mar-
que encore moins de maligni-
té. Il

EQUALITÉ 145

et il n'y a point de Medecins
qui puissent contester que ces
taches qui paroissent sur le
corps & qu'on appelle com-
munement Pourpre, ne soient
produites de la maniere que je
viens de le dire. Or cela étant
vray, cōme il est constant, cer-
tains Medecins ont ils quel-
que raison de faire saigner en
cette maladie, puis que la sai-
gnée est opposée à ce mouve-
ment de nature? Hipocrate a
beau leur recommander, *quo
natura tendit eo vergere oportet.*
La nature tâche d'expulser le
venin par les pores du corps,

Mars 1694.

N

146 MERCURE

ces Medecins au contraire tâchent de le concentrer au dedans par la saignée. La nature fait tous les efforts à subtiliser les humeurs pour les expulser par l'émonctoire general, qui sont les pores , & ils tâchent de les condenser par des rafraichissemens , ou de les attirer au dedans , & les precipiter par des purgatifs.

Est-il possible que Dieu qui a créé le Ciel & la Terre, & tout ce qui y est contenu pour l'utilité de l'homme, ait créé tant de sortes de vegetaux, d'animaux & de minéraux en

vain, & que la lancette seule ait le bonheur de renfermer dans sa pointe toute la vertu des Mixtes, & que la plus grande partie des Medecins en fassent leur Panacée, ou plustost leur Passeport pour l'autre monde? Les veritables Physiciens qui se sont adonnez à la recherche de la vertu des Mixtes, & qui ont joint la pratique à l'étude, sçavent que Dieu a mis en chaque Pays des Mixtes capables de guerir les maladies auxquelles chaque Climat est sujet, & ils s'en servent fort heureusement. Il

148 MER-CUR-E

n'y a que le travail & l'experience qui les en ont convaincus, & c'est par leur grande application, & leurs observations, qu'ils ont reconnu que la quintessence de Pavor & de Jusquiame appaise toute sorte de douleurs. Celle du Tabac guerit les pâles couleurs, & provoque le flux menstrual; celle de Thim guerit les Astmatiques; celle de Menthe guerit du vomissement & les douleurs de teste, qui proviennent d'un estomach qui digere mal; celle de la grande & petite Centaurée guerit les ai-

greurs de l'estomach & le dé-
 goust ; la quintessence du
 Sutéau guerit les Fièvres inter-
 mittentes, & la suffocation
 de matrice; celle de Perles, les
 H. étiques; celle d'Aloës & de
 Mirthe est excellente pour
 toute sorte de Fièvres mali-
 gnes, mais la quintessence de
 * . . . dont je veux que tout le
 monde soit pleinement con-
 vaincu des effets par leur pro-
 pre expérience, est le verita-
 ble & spécifique pour toute
 sorte de Fièvres malignes &
 contagieuses. Le Mercure &
 l'Antimoine guerissent radi-

150 MERCURE

galement tous les maux Vene-
riens ; le Plomb appaise toute
sorte d'inflammations, & dis-
sout les nodositez de la Gout-
te; l'Etain guerit les affections
hysteriques; le Fer guerit tou-
te sorte d'hemorrhagie & le
flux hepaticque; le Cuivre
guerit de la peste; l'Argent
guerit indubitablement des
vapeurs, de la Manie & de l'hy-
dropisie; l'Or possede seul
toutes les vertus de tous les
autres Metaux. Enfin un ver-
misseau de terre applique sur
un Panaris, qui est ce mal
qu'on appelle d'Avanture, le

GALANT. 151

guérit dans un instant, comme un enchantement. On le laisse sur le Panaris jusqu'à ce qu'il soit mort. Si le ver est trop petit pour bien entourer & garnir le doigt, il y en faut mettre deux ou trois, & enveloper le tout avec un linge. Mais vous sçavez bien, Monsieur, que je n'entens pas qu'on guérisse ces sortes de maladies par les Métaux dont je viens de parler, estant préparez, comme l'on fait ordinairement, car ils ne servent de rien en cét estat, mais il les faut mettre en quintessen-

N iij

152 MERCURE

ce, ou du moins en avoir le sel essentiel, & pour lors ils font inmanquablement tout ce que je viens de dire; il n'y a que le ver de terre qui n'a besoin d'aucune preparation, car il faut qu'il soit en vie quand on l'applique.

Quant aux symptomes les plus funestes de cette Fièvre maligne, ce sont les frequens syncopes, une grande difficulté de respirer, le flux de ventre, la Phrenesie, & enfin la Lethargie, qui est le vray avancoureur de la mort, car elle marque que les esprits sont sur-

montez par la malignité, & qu'ils ne sont plus en estat de rien opoter.

Je passe maintenant à la cure de cette Fièvre, & dis que comme elle est causée par un esprit malin qui infecte toutes les parties du corps par la subtilité & malignité, il faut se servir de remèdes subtils, qui portent leur action dans toutes les parties. Je vais en décrire plusieurs, afin que le Pauvre aussi bien que le Riche en puisse avoir.

Si tost qu'on se sentira de cette fièvre, il faut prendre de

154 MERCURE

Sel de coral, de Sel de perles, de Sel essentiel, de chardon benit, de bezoard mineral, de chacun huit grains pesant, les mettre en poudre, les mesler ensemble, & les dissoudre dans deux ou trois onces d'eau de chardon benit ou de scabieuse, ou bien les mesler avec un peu de conserve de roses. Au lieu de cela on pourra prendre dix grains de Sel d'absinte, dix grains de Sel essentiel de chardon benit, & dix grains de bezoard mineral, & les dissoudre comme dessus, ou bien prendre dix à douze

GALANT. 155

grains pesant de Sel volatil de sang humain , ou à son deffaut, de Sel volatil de Vipere ou de corne de cerf. Apres avoir pris un de ces remedes , il faut se faire bien couvrir , & l'on suera immanquablement. On continuera encore deux jouts de suite le remede , & la malignité ne manquera pas de sortir. Le quatrième jour on prendra seulement dix grains pesant de l'une des deux premieres poudres , & on en continuera l'usage jusques au septième jour. On usera dans la ptisanne ordi-

156 MERCURE

naire d'un peu d'esprit de Sel,
ou de Souphres ou de Vitriol,
en sorte que cette prisane
fente un peu l'aigreur. Sur le
declin de la maladie, on se
pourra purger avec les pilules
de ruffi, la dose est de demy
gros jusques à un gros. Pour
la precaution on prendra deux
fois le mois demy gros de
ces pilules de ruffi, c'est un
des bons preservatifs qu'il y
ait. Elles sont composées de
mirrhe, d'aloës & de safran ;
elles purgent doucement, em-
peschent la corruption des
humeurs, & fortifient l'esto-

mach, ce qu'aucun autre purgatif ne fait. On pourra se servir journellement de l'eau suivante. Prenez racine d'Angelique & de Tormentille, de chacune une once, une bonne pincée de graine de genièvre & trois gros de canelle; concassez un peu les racines & la canelle, & mettez le tout dans une bouteille de verre. Versez-y une chopine d'eau de vie, & le laissez infuser pendant quatre jours, le remuant une fois le jour, après quoy vous y ajousterez quatre onces de sucre en poudre, &

158 MERCURE

prenez de cette liqueur une cuillerée chaque jour à jeun. J'aurois donné volontiers mon spécifique & mon preservatif au public, si tout le monde estoit capable de le faire, mais je n'en veux pas gratifier un particulier. Quant à ceux qui aimeroient d'estre purgez agréablement & avec toute la benignité & delicateffe possible, j'ay pour cela un sucre préparé d'une telle maniere qu'il n'est changé ny de couleur, ny de goust, ny de consistance, & se prend avec du Caffé ou du Choco.

lat au lieu d'autre sucre, ou bien avec du bouillon.

Comme tous le Amateurs des Saignées ne manqueront d'employer tous leurs efforts à faire passer mon Systeme pour une vision, je prie les personnes desintereffées de tenir leur refutation privée pour une marque de leur ignorance, ou de leur malice, jusques à ce qu'ils ayent mis au jour des raisons & des experiences qui détruisent les miennes, ce que je n'apprehende guere; mais comme le Public est extraordinairement prévenu en

faveur de la Saignée, je veux luy en faire connoître le mauvais usage, par le recit de ce qui est arrivé il y a peu de jours en nostre voisinage, à un Pleuretique: mais permettez-moy de vous donner auparavant un exemple sur la funeste pratique exercée envers ce Pleuretique, qui vous pourra porter à considérer avec plus d'attention les veritez que je vous dis.

Il y avoit un Gentilhomme qui couchoit seul dans la chambre, lequel se trouvant mal dans la nuit, appella ses

Domestiques, criant qu'il suffoquoit. Un Domestique y accourut avec un paquet de clefs pour ouvrir la chambre, & donner du secours à son Maître. Il met une des clefs qu'il croyoit celle de cette chambre, dans la serrure, & fait plusieurs tours sans pouvoir ouvrir, & n'en essaye point d'autre, tant il est prévenu que celle dont il se sert est la clef de cette chambre. Son Maître se plaint plus qu'il n'avoit fait d'abord. Le Domestique redouble avec plus d'empressement les tours &

Mars 1694.

O

162 **MERCURE**

retours ; & enfin connoissant à la voix de son Maître qu'il est aux abois , il change de clef , mais celle qu'il prend n'ouvrant pas mieux que la première , il en prend une autre , qui n'est pas encore celle qu'il faut. Enfin il prend la quatrième , qui est la clef de cette chambre. Il ouvre la porte , & entre dedans , mais trop tard pour le salut de son Maître , qui estoit agonizant. Ce Valet le voyant en cet estat s'écrie , *Apportez vite de l'Eau de vie , de l'Eau de la Reine de Hongrie. Mais*

GALANT. 163

toutes ces eaux n'ont de rien servi, car le Gentilhomme est mort dans un moment. Voilà, Monsieur, le modèle, à mon avis, le plus convenable de ce qui est arrivé à ce Pleurétique. Il se sent oppressé d'une douleur de costé, il appelle des Medecins à son secours, il en vient un qui le fait d'abord saigner, & ressaigner le mesme jour. Le mal empire, & le Medecin fortifié de l'avis de quelque autre, fait faire douze saignées dans cinq jours; mais malgré ce grand nombre de saignées, le

O ij

164 **MERCURE**

malade vient aux abois. Ces Medecins qui n'ont jamais entré dans le Cabinet de la Nature, & qui n'en connoissent pas la clef, les essayent routes. Voyant que la saignée ne servoit de rien qu'à précipiter le malade dans le tombeau, ils ordonnent de la Casse, quelques heures après la dernière saignée; mais ce remede n'operant pas mieux que le premier, ils ordonnent l'Emerique, qui n'a pas un meilleur succès que les autres. Enfin ils ordonnent des crottes de cheval, &

j'avouë que ce remede est convenable donné au commencement de la maladie, mais ce remede ne servant de rien ; le Medecin qui voit le malade aux abois, s'écrie, *Vite, vite de l'eau de Canelle, de l'eau imperiale*, mais tout cela n'a pas empêché que ce Pleurétique ne soit mort quelques momens après, de sorte que ce malade a receu dans un jour ; qui estoit le sixième de sa maladie, tous les remedes en general que possède la Medecine ; scavoir la saignée, le purgatif, l'Emetique, le sudo-

166 MERCURE

rifique, & le cardiaque. Après cela peut-on dire que les Medecins qui en usent ainsi traitent methodiquement cette maladie, & que la saignée soit le veritable remede pour la Pleuresie ? En verité il faut n'avoir pas un grain de jugement pour ne pas connoître l'aveuglement dans lequel ils sont, & afin que tout le monde puisse juger si la saignée est faite avec raison, & sur quelque indication, je dis que le sang peche en qualité ou en quantité. Je ne veux pas, Monsieur, me

servir dans ce discours des termes de Pleurore & de Cachochimie, ny de leurs subdivisions, parce que voulant instruire le public, je veux parler d'une maniere que chacun me puisse bien comprendre. Or ce Pleuretique a commencé de se trouver mal le Dimanche, estant en parfaite santé le Vendredy & le Samedi auparavant, & ainsi si le sang pechoit en quantité, ce ne pouvoit estre que de celuy qui avoit esté fait & augmenté du Samedi au Dimanche, qui ne scauroit estre de quatre onces.

168 MERCURE

Mais je veux, pour faire mieux connoistre leur erreur, qu'il s'en soit fait & produit huit onces, ce qui est pourtant impossible; le malade ayant esté saigné deux fois le Dimanche, & luy ayant esté tiré seize onces de sang n'en pouvoit pas avoir trop. Ainsi après cela il se devoit aussi bien porter qu'il faisoit le Vendredy, & de mesme de tous les autres malades qu'ils saignent, mais au contraire il se porte plus mal. Il faut par consequent que la maladie vienne de la mauvaise qualité du

du sang, qui requiert seulement la correction & purification. Or la Pleuresie venant d'un sang arresté dans la partie malade, ne pouvant pas librement circuler & passer par les petits Vaisseaux, à raison de la viscosité, comme j'ay démontré amplement dans ma Lettre inserée dans le Mercure Galant le mois de Juillet 1691. il est facile de juger qu'il faut un remede qui absorbe & destruisse les acides, qui ont coagulé & rendu visqueux ce sang, & par ce moyen la masse sangui-

Mars 1694.

P

170 MERCURE

naire devenant fluide & en son premier estat , circulera librement , & la nature attenuera & dissoudra le peu qu'il sera resté dans la partie offencée , & l'évaporerà par les pores. Mais accordons à ces Messieurs, que deux ou trois saignées ne portent pas un prejudice considerable à raison de l'évacuation du sang , n'est-ce pas faire un grand mal que d'accabler un malade par un remede inutile, & l'empêcher d'avoir recours à d'autres remedes qui le gueriront inmanquablement ,

au lieu que les saignées épuisant les forces, rendent souvent inutiles les remèdes qu'on donne après ? Mais passons plus avant, & voyons si ces Messieurs avoient raison de purger le sixième jour de la maladie. Ils prétendent que c'est dans le sang que reside la cause du mal ? Or le purgatif n'est que pour emporter les humeurs morbifiques qui sont dans les premières voyes & sequestrées par la nature, par conséquent il ne sçauroit agir dans les veines. Que s'ils soutiennent que la nature les

172 **MERCURE**

en a separées, & qu'ils suivent en cela le sentiment d'Hippocrate, qui dit, *Concocta sunt medicanda*, il faut, cela estant, que le malade se trouve mieux pour lors, car la nature ne fait la separation des mauvaises humeurs, que lors qu'elle est victorieuse. Or elle n'est pas victorieuse, puis que le malade se trouve plus mal; donc le Purgatif est donné mal à propos. Après cela on donne l'Emetique, qui a les mesmes indications que le Purgatif, si ce n'est qu'il évacue particulièrement, & avec plus de

violence les matieres les plus visqueuses qui se trouvent dans l'estomach; & il est d'autant plus dangereux, que le malade ayant esté épuisé de ses forces par les saignées, le Purgatif n'est plus en estat de résister à la violence de ce remede, & il est aussi ridicule à un Medecin de tenter ce remede, après avoir épuisé les forces de son malade par les saignées, qu'à un homme qui ayant épuisé les forces de son cheval par la fatigue de la marche d'une grande journée, voudroit à la fin de cette

174 MERCURE

journée pousser son cheval à toute bride pendant une heure, car ce cheval qui auroit bien souffry à cela au commencement de la journée, estant dans ses forces, crevera sous l'homme à la fin. Le mauvais usage qu'on fait de l'Emetique, qui est d'ailleurs tres-bon en certaines maladies, si on le donne bien à propos, est cause qu'il est décrié, & pour vous faire voir qu'on se sert imprudemment de ce remede, faute de connoistre la nature des maladies, il n'y a qu'à considerer que de

pluſpart des Medecins s'en ſervent uſuellement pour l'Apoplexie, quoy qu'il n'y doive eſtre employé que dans un certain rencontre, parce que ce n'eſt pas un remede qui porte ſon action juſques à la cauſe de cette maladie. Par exemple; un homme venant de diſner ou de ſouper, tombe en Apoplexie; il eſt conſtant que pour lors l'Emetique eſt ſalutaire, parce que les eſprits ayant perdu le mouvement, & ne faiſant plus de fonction dans l'eſtomach; non plus que dans les autres parties.

P iiiij

176 **MERCURE**

l'aliment s'y corromploit d'abord, & porteroit obstacle à la guerison; mais dès que l'Emetique a fait son effet, il faut sans perdre temps donner des remedes qui combattent la cause de la maladie; mais en tout autre temps que l'Apoplexie surprend, l'Emetique n'est d'aucun secours, car l'Apoplexie n'est qu'une Paralyfie universelle. C'est pour cela que quand on guerit l'Apoplexie, il reste une Paralyfie particuliere en quelque partie du corps. Ainsi il faut donner d'abord des remedes pene-

trans qui dégagent les esprits, & les mettent en mouvement, à quoy l'huile de Romarin est spécifique, prise de la quantité de trente gouttes dans quelque vehicule convenable. A l'égard des crottes de cheval, données après avoir épuisé les esprits par tant de remèdes contraires, c'est en user de mesme qu'un homme qui en empoisonneroit un autre, auquel, après qu'il le verroit accablé des accidens du poison, il donneroit du contrepoison. Quand je vois donner des Cordiaux après un

178 MERCURE

grand nombre de saignées, il me semble voir un Duelliste, qui ayant versé tout le sang de son ennemi, s'en va querir du vin ou de l'Eau de vie au lieu le plus proche, pour luy reparer les esprits ; & afin qu'on puisse verifier si ce que j'avance est veritable, je veux donner à chacun le moyen de se guerir de la Pleuresie, sans qu'il en coûte plus de cinq sols.

Dés que quelqu'un se trou-
vera atteint de la Pleuresie, ou
de quelque mal de costé que
so puisse estre, il n'a qu'à pren-

dre la pesanteur d'un gros ou deux de sucre en poudre. Qu'il le mette dans une petite tasse ou gobelet, & qu'il verse sur ce sucre vingt cinq ou trente gouttes de véritable huile de Sauge, ce sucre s'imbibera de cette huile. Demelez-là un peu ensemble, & jetez sur cette mixture deux ou trois cuillerées d'eau de chardon benoit, ou de vin d'Espagne; il n'y a point de fièvre, & le sucre se fondra dans l'eau avec l'huile, car sans sucre elle n'agiroit l'eau, & après avoir pris ce remede, il faut se bien

180 MERCURE

couvrir dans le lit, & attendre la sueur qui surviendra bien-tost, & après la sueur le malade se trouvera guéri, ou du moins tellement soulagé, qu'il ne doutera pas de sa parfaite guérison en reprenant du mesme remede. En voicy un autre, qui n'est guere moins efficace. Prenez un gros jusques à un gros & demi d'encens malle en poudre, mellez le avec un peu de pomme cuite pour le prendre comme un bolus, & usez au surplus comme de l'autre.

Il seroit à souhaiter, pour le bien public, que Messieurs les Magistrats de Police, fissent faire l'expérience des remèdes que je mets en avant; car ce seroit le véritable moyen de faire connoître l'abus de la saignée, & de porter Messieurs les Medecins à la recherche des remèdes propres pour la guerison des maladies. Cependant, j'ose espérer Monsieur, que si j'ay le bonheur que mes sentimens ayent vostre approbation, ma Lettre sera aussi utile au public, que je me le suis

182 MERCURE

propose. Je suis vostre &c.

En vous parlant du changement qui a esté fait dans les Intendances, je vous ay mandé que M^r Ferrand avoit eu celle de Dijon. La connoissance qu'on a de ses grandes qualitez est cause que dans toute la Province cette nomination a fait donner de grandes marques de joye. C'est ce qui a obligé M^r Blanchard à luy adresser ces Vers.

A M^r FERRAND,
Intendant de Bourgogne &
de Bresse.

LOVIS, le plus grand de nos
Rois,
Secondant les desseins & les vœux
d'un grand Prince,
T'établit dans cette Province,
Pouvoit-il faire un meilleur choix?
Que de plaisirs pour nous ! quelle
source de joye !
Le fameux Conquerant, le Heros qui
t'envoie,
Illustre & sage Magistrat,
Ne pouvoit nous marquer avecque
plus d'éclat
Les soins dont sa bonté royale,
Pour ses Sujets toujours égale,

184 MERCURE

Se charge parmi les horreurs
D'une Guerre, dont sa sagesse
Ne nous laisse que les frayeurs,
Tandis que ses Rivaux, honteux de
leur foiblesse,
En souffrent tous les ans les cruelles
rigueurs.
Par ton esprit si beau que rien ne
l'embarasse,
Par ta grande cupacité
Fais briller tes talens en toute Dignité
Où l'Auguste Louïs te place.
Fais voir par cette habileté,
Si naturelle dans ta Race,
Que l'Aigle du Conseil a les yeux
si perçans,
Que rien n'échape à sa lumière.
Suy dans cette penible & brillante
carrière
Un naturel heureux, l'équité, le bon
sens,

Source de gloire inépuisable,
 Fidèles guides des Ferrands,
 D'une sage conduite infailibles ga-
 rans.

La faim toujours impitoyable,
 De Bellone & de Mars Compagne re-
 doutable,

Commençoit à nous alarmer.

Tu parois, & d'abord l'air seul de
 ton Sage

Nous est un assuré présage

Que tu viens pour la desarmer.

Nous en sentons déjà l'agreable avan-
 tage,

Acheve d'arrester par ton integrité,

Par ton exactitude & par ta vigi-
 lance,

A la gloire de nostre France,

Et du regne de l'équité

Les desordres, les maux qu'on craint
 de tout costé,

Mars 1694.

Q

86 MERCURE

*Cruels enfans de l'indégence
Par tes sages conseils & par ta fer-
meté,*

*Par ton credit puissant dans une Cour
heureuse,*

*Empêche de nos Bleds la traite dan-
gereuse.*

*Suy dans un cours si glorieux
Du fameux de Harlay les vertus émi-
nentes,*

Parmy nous encore presentes.

*Sur un si beau modele on est toujours
heureux,*

*L'amitié vous unit par des chaisnes
charmantes,*

*Une mesme vertu vous anime tous
deux,*

*Fais que de ces Climats l'abondance
exilée,*

*Revienne incessamment par tes soins
rappelée,*

GALANT. 187

*Es le Riche & le Pauvre également
contens,*

*Flatez de voir des jours plus sours
& plus tranquilles,*

*Attendent que de meilleurs temps
Ramenent le repos & la paix dans
le Villes,*

*Et la recolte heureuse en nos fertiles
champs.*

Voicy d'autres Vers qui
ont esté faits en faveur d'une
jeune Veuve, qui n'ayant eu
qu'une santé languissante pen-
dant trois ou quatre années
de mariage, a repris tout son
brillant depuis qu'elle est re-
devenue maistresse d'elle-mes-
me.

Vous triomphez, charmante Isis,
 Vos appas & vos airs fleuris
 Ramènent le printemps de vos belles
 années.

A ce rare plaisir je ne vois rien d'égal,
 Vos graces estoient destinées
 A survivre un Hymen qui leur estoit
 fatal.

Par vos soins & par vostre adresse
 Tout paroist refleurir chez vous,
 Mais craignez de l'Amour les char-
 mes & les coups,

Sage conseil, mais la foiblesse
 Est naturelle à la Jeunesse.

Les beaux jours, les airs conqué-
 rans

Par des chemins cachez menent à
 l'hyménée,

Au Temple le concours d'Amis & de
 Parens,

GALANT. 189

*Le cœur surpris, la main donnée,
Pour vos appas charmans trop cruelle
journée,*

*De leur perte prochaine infailibles
garans.*

*Qu'on est heureuse, Iris, quand on
est sa maistresse!*

*Quel plaisir de passer sa brillante
jeunesse*

*Chez soy, sans maistre, en liberté,
Et jusqu'à soixante ans conserver sa
beauté!*

On a parlé si différemment de la course qui s'est faite de Paris à Versailles, & de Versailles à Paris, que vous ne ferez pas fâchée d'en apprendre le véritable détail.

190 MERCURE

Six Juments noires ont fait cette course ; elles sont Hollandoises , & leurs queue's étoient coupées à l'Angloise , ainsi que leur crin. Elles ont servy à tirer le Canon du Prince d'Orange , & ont esté prises à la Bataille de Steinkerke , & ayant ensuite esté exposées en vente , M^r le Duc d'Elbeuf en acheta quatorze. Il fit un attelage de six des plus vigoureuses avec lesquelles il alloit souvent de Paris à Versailles ; & en revenoit en fort peu de temps. Ce Prince étant un jour avec

GALANT. 191
plusieurs Personnes de quali-
té, on parla de la vitesse &
de l'halcine de ces Jumens,
ce qui donna lieu à un pary
entre ce Duc & M^r de Che-
meraut, de quatorze cens
Louis d'or neufs. M^r de Che-
meraut paria que les Jumens
de M^r le Duc d'Elbeuf en
partant de Paris de dessous la
Porte de la Conference, ne
pourroient aller jusques à la
grille de Versailles, où ce
Duc seroit obligé de faire
tourner son Brancart avec les
six Jumens, autour d'un pi-
lier dressé devant la premie-

re grille, repartir de là pour Paris, & arriver en deux heures de temps à la Porte de la Conference, où il seroit obligé d'estre avant que la seconde heure fust sonnée. Les parties prièrent Monsieur le Prince de Conty, dont la grande intégrité est connue de vouloir bien leur faire l'honneur d'estre juge de la course. & du pary. M^r d'Elbeuf, & M^r de Chamevans convinrent ensemble d'une Pendule que l'on fit mettre à costé de la Porte de la Conference, où Monsieur le Prin-

ce

ce de Conty voulut bien demeurer pour voir commencer & finir la course. Le Cocher de M^r le Duc d'Elbeuf mena les Jumens à Versailles, avec le Postillon de M^r Bontemps le jeune. Il y avoit un second Brancart attelé de quatre autres Jumens, afin que si le premier venoit à casser, on pust se servir de celuy qui suivoit, selon qu'il avoit esté arresté par les Pariers. Ce brancart estoit mené par le Cocher, & par le Postillon de M^r le Comte de Rouffy. Ils arriverent à Ver-

Mars 1697.

R

194 **MERCURE**

faillies une heure & une minute après leur départ. M^r d'Elbeuf suivoit avec plusieurs personnes de qualiré. Il ne fit point presser ses Chevaux en allant, & il eut la précaution de faire mettre son Postillon à gauche, & à droite en revenant. Si-tost que l'on eut tourné autour du pilier où le Roy estoit, M^r d'Elbeuf monta sur le siege du Cocher, & fit donner du Vin d'Espagne à ses Jumens par six Palfreniers, qui attendoient pour cela. Il partit aussi-tost après, & toute la course, tant pour aller que pour revenir, ne dura

qu'une heure & cinquante-trois minutes. Ainsi ce Prince gagna le Pary avec l'applaudissement de la Cour & du Peuple, dont le chemin se trouva bordé depuis Paris jusques à Versailles. L'intérest n'a pas fait entreprendre cette course à M^r le Duc d'Elbeuf, puis qu'elle luy a couté plus de cinq cens pistoles. Il fait nourrir onze Jumens au Village de Neuilly, & pour les mettre en haleine, on leur donnoit souvent la suée dans le Bois de Bologne, où ce Prince avoit fait arpenter la lon-

196 MERCURE

gueur du chemin de Versailles, pour voir s'il réussiroit. Il fit ce chemin plusieurs fois en moins de deux heures, & il alla mesme & revint plusieurs autres fois de Versailles en aussi peu de temps avec les quatre Jumens qui estoient moins bonnes. Cependant il avoit toujours à craindre, tous les accidens estant contre luy, & devant faire gagner les Parieurs. Cette course se fit le premier jour de ce mois, le temps estant tres-beau & tres-favorable. Quoy que M^r le Duc d'Elbeuf se crust com,

me assuré de remporter l'avantage, il voulut bien mettre de part avec luy dans la gageure Madame de Bouillon, Madame de Polignac, Mademoiselle de Menetou, Fille de Madame la Duchesse de la Ferté, M^r d'Armagnac, M^r le Prince Camille, & quelques autres; mais lors que le gain a esté partagé à tant de personnes, la gloire de la course est demeurée à luy seul. Ce Prince a fait de grandes largesses, tant à ceux qui ont eu soin de nourrir les Jumens, qu'au Cocher & aux Postillons

R iij

198 MERCURE

qui les ont menées. Voicy un
impromptu fait par M^r de
Vertron, sur le sujet de cette
course, adressé à M^r le Duc
d'Elbeuf.

*C'Est un de mes étonnemens,
Qu'en moins de deux heures
de temps,*

*Un train bien attelé s'en aille,
Et revienne aussitost à Paris de Ver-
saille.*

*M^r foy, les Chevaux d'Apollon,
Au prix des tiens ne valent pas la
maille;*

*On en est tout chagrin dans le sacré
vallon,*

*Et mesme le Cheval Pegase
Auprès de tes Chevaux passerois
pour un Ase.*

*Le temeraire Phaëton
 Ne valoit pas ton Postillon;
 De tes Chevaux chacun admire la
 vifesse.*

*Pour moy, j'admire ton adresse,
 Et suis charmé de ton grand cœur,
 Qui soupirant pour la Victoire,
 Court toujours avec même ardeur
 Dans la carrière de la gloire.*

Vous avez entendu parler d'un grand nombre de Col-
 lonnes, qui sont à Paris sur
 le Quay, entre la Porte de
 la Conference & le Cours,
 dans une avant-court du Pa-
 lais des Thuilleries, & dont
 il reste encore un fort grand
 nombre à Toulon, qui doi-

R iiij

vent estre transportées icy. Je croy vous avoir déjà dit que ces colonnes viennent de *Lebida*, autrement *Leptis*, Ville ancienne détruite, & dont le Territoire est aujourd'huy sous le gouvernement de l'Etat de Tripoly; mais voicy quelque chose de plus curieux sur ce sujet. C'est une Lettre de M^r Durand, jeune Gensilhomme, qui ayant esté à *Lebida*, y a remarqué avec soin tout ce qu'il a cru digne de la curiosité de ceux qui aiment les Antiquitez, & en a fait une Relation qu'il a envoyée

de Tripoly. On m'en a donné
une copie, dont je vous fais
part.

LEBIDA, lieu situé à trente-
cinq lieues de Tripoly, au Le-
vant, estoit premierement ap-
pellé Leptis, suivant un vieil
Auteur Anglois qui parle en ces
termes, de l'endroit où se voyent
encore les débris dont je vais vous
parler. Voicy ce qu'il dit.

Leptis magna estoit ainsi
appellée pour la distinguer
d'une autre Leptis qui estoit
tout proche, de l'autre costé
de la Riviere. Il y avoit un

202 MERCURE

autre Bourg appellé aussi Lep-
tis. Les Romains s'estant ren-
dus Maistres de ce Pays,
premierement occupé par
des Grecs, joignirent ces Pla-
ces ensemble, & en firent
une tres-grande Ville, tres-
riche, & fort renommée,
qu'ils appellerent, *Tripolis*.
Elle a esté détruite plu-
sieurs fois par l'irruption
des differents Peuples, re-
bâtie aussi plusieurs fois, &
enfin tout à fait abandonnée.

*Tout seraporte à cela, les trois
Villes que le nom de Tripolis si-
gnifie, la situation, la quantité*

prodigieuse de debris, & le peu d'apparence que les deux lieux qui sont nommez de ce nom; sçavoir, cette Ville & une autre petite habitation à quarante lieues d'icy, au Ponant, appelée dans les Cartes Tripolis Vetus, dans lesquels il n'y a nulle marque d'antiquité, ny apparence de Riviere, & qui ne sont pas dans la situation dont il est parlé; soient autre chose que Leptis magna.

Quoy qu'il en soit, il faut que ce lieu ait esté extrêmement superbe, puisque l'on y voit encore trois choses incomparables, la

204 MERCURE

magnificence du Port, qui est entièrement comblé, un Cirque d'une grandeur prodigieuse, que l'on distingue aisément, & un espace de près de deux lieues le long de la Mer tout bordé de murailles, & d'une lieue de largeur en terre, & les environs de la Ville tout remplis de Bâtisses & de monumens. Le Port ressemble à la Figure marquée A dans la Planche. Il est d'une étendue & d'un travail prodigieux, tout entouré de pierres saillées au Ciseau. A l'embouchure estoient deux Tours, qu'il est facile de distinguer, & imme-

diatement aux deux costez de l'entrée, il y a encore des degrez qui vont jusques à la Mer. On voit aussi encore là des restes de Colomnes rompuës. Des deux costez du circuit du Port, on trouve d'espace en espace des degrez faits, mais non pas si beaux que ceux des terrasses des Tuilleries, & tout autour des Amares de pierres qui servoient autrefois aux Vaisseaux. Vis-à-vis l'entrée du Port, le circuit se réduit en quarré, & après une platte forme, on y monte encore vingt-cinq degrez fort larges, derriere lesquels il y a cinq

206 MERCURE

voûtes & des debris de Marbre & de Colonnes. Apparamment il, y avoit là quelque magnifique loge où les Bastimens alloient rendre raison de leurs voyages.

La raje que vous voyez dans le circuit marque une ouverture particuliere par où la Riviere se rendoit dans la Mer sous une voûte, pour ne pas gaster ny incommoder le Port, qui est tout à fait comblé. Le Cirque situé du costé du Levant le long de la Mer, est incomparable. Il est à peu près de la Figure marquée B dans la planche, ayant plus de douze cens pas de longueur sur trois cens de

large. Il a quinze ou seize degrez tout autour, presque encore entiers. Le quarré en deça estoient des arcades par dessous lesquelles on passoit. Il y en a encore des restes sur pied.

L'endroit que vous voyez marqué au milieu, autour duquel apparemment les Chariots & Chevaux couroient, estoit rempli de Colomnes, Piedestaux, & de Figures de Marbre. On y en voit plusieurs restes tout delabrez. Il y avoit des traverses d'espace en espace pour deux personnes de front, & au bout une espece d'Amphiteatre

208 MERCURE

en rond. Derriere, au bout du grand Cirque, estoit une grande arcade qui sortoit dehors.

Le corps de la Ville, comme on le distingue facilement, est presque de deux lieuës le long de la Mer, tout bordé de murailles de Pierre de taille ; en des endroits on voit encore le cordon. Il y a dans cette muraille des pierres avec des Inscriptions Romaines mises sens dessus dessous, & sans suite, qui marquent que des Barbares les ont voulu renouveler. Le plus large de la Ville en terre n'est pas de plus d'une lieuë ; la Muraille se peut suivre presque

par tous. Une des portes de la Ville
laquelle estoit de douze arcades, &
dont on en voit encore trois sur
pieds ressemble à un Arc de triom-
phe. Les autres à demy.

On y a tiré de cette Porte plu-
sieurs Colonnes de Marbre, &
trois ou quatre autres qui sont encore
à la Marine, & qu'on n'a pu
enbarquer à cause de leur gros-
seur & longueur, estant de vingt-
cinq pans de tour sur quarante
de long. Cette Porte répondoit
au Palais, ou au Temple, ou
peut estre à tous deux ensemble;
quoy qu'il en soit, il est impossi-
ble de vous décrire la magnifi-

Mars 1694.

§

210 **MERCURE**

cence des restes de ce lieu.

On n'y connoist aucune regularité. C'est une tres-vaste étendue , pleine de Batisses de grosses Pierres , espece de Marbre , sans chaux ny ciment , mais qui estoient liées avec du fer , & en dedans toutes couvertes d'un Marbre vert dont on trouve quantité de morceaux de l'épaisseur d'un doigt , qui la plupart ont esté portez à Constantinople. On a tiré de cet endroit , tant pour Constantinople autrefois , que pour nous à present plus de sept ou huit cens Colomnes , & il y en a encore plus de trois à

quatre cens, tant enterrées, que rompuës & mangées du temps. Je n'en ay veu que dix de tres entieres. Cet endroit estoit sans doute le plus superbe de la Ville.

Le reste est une infinité de Bastimens les uns sur les autres, moitié comblez de sable, & plusieurs rasez jusqu'au fondement, mais tous de Pierres de taille, & surtout une si grande quantité de Colomnes de toutes manieres, la plus grande partie de Marbre, rompuës & rongées, qu'il semble que la Ville ait esté bastie dessus. Il y en a

S ij

212 **MERCURE**

une douzaine qui paroissent entieres, mais si l'on creusoit le sable, on en trouveroit quantité d'ensablées. Les environs de la Ville sont pleins de Batisses ruinées & de restes d'habitations, dont voicy les principales. Une Muraille épouvantable de quinze pas d'épaisseur avec des souffiens d'espace en espace de douze pas en quarré. Cette Muraille est encore de trois cens pas de long, la Riviere dont elle detournoit le cours l'ayant enfoncée, malgré son épaisseur; & quoy qu'il n'y coule point d'eau l'Esté, c'estoit pour la destourner du Port,

qu'elle ne laissoit pas d'incommo-
 der. Elle est à demi-lieuë de la
 Ville. A un quart de lieuë, d'un
 autre costé, les debris d'un Tem-
 ple assez grand avec les marques
 d'un Village; trois Aqueducs, un
 grand & deux petits, des Ba-
 tisses, figures de Tours en quarré,
 avec des Figures du Soleil &
 d'animaux, faites apparemment
 pour orner les chemins, ou à la
 memoire de quelqu'un; car il y en
 a quantité, & qui sont tres-éle-
 vées, les unes quarrées, les au-
 tres en pointes. A une lieuë au
 Ponant le long de la Mer, les
 marques d'un tres-gros Village

214 MERCURE

bordé de-murailles, restes de Forts & de Citernes ; aux environs de la Ville les restes de quantité de Citernes sousterraines & magnifiques par leur grandeur, mais toutes comblées de sable. Comme il ne pleut pas icy l'Esté, ce sont apparemment toutes les Citernes de la Ville comblées qui ont fait abandonner un Pays si beau que celui-là. Voicy les inscriptions que j'y ay trouvées. Je les ay tirées fidèlement. Il y a sujet de croire que les grands soins que les Barbares, ont pris de les détruire, ont fait qu'on n'en trouve pas de plus

GALANT. 215

considerables, ny en plus grande
quantité, ou s'il y en a, elles
sont ensablées.

Sur un piedestal de *Marbre*
blanc, de la hauteur de quatre
pieds, en écriture comme celle
d'aujourd'huy, ainsi que toutes
les autres, dont je feray men-
tion, on lit sur une des Faces.

Divina stirpe progenito.

D. N. Fortissimo Principi,

Valentiniano. Victori pio,

Felici. ac Triumphatori.

Semper Augusto.

Flavius Benedictus, V. P.

Preses Provinciae

Tripolitano Numini,

216 MERCURE

Majestati que ejus,
Semper devotus.

Sur l'autre face du mesme Piedestal il y a.

Dignissimo, principali,
Innocentissimo puero,
T. Fabio Vibiano juniore;
Pontifici Duro Viro filio,
Ac Collego T. Flavi Frontini,
Heraclii, in parvulis annis,
Exibentio Aqualiter
Voluptatum genera Patris
Sui studiis, populi suffragio,
Et decreto Ordinis.

*Sur plusieurs pierres au milieu
de la Ville, éparses & sans suite.*

Trajano,

Amilia,

Amilia ,
 Divi Trajani.

Nerva

Imp. VI. Cosu.

Imp. Galba
 pro Rept.

C. Pomponius R.

Proimp. provive ,
 Bombei, 10.

Sari Divi Nervæ

Max. Trib. pot. XIIII.

Coloniæ Vulpiaæ Tr.

Cum ornamento.

Q. Pompa

io , cerea

li , ex de

creto Or

Mars 1694.

T

218 MERCURE

dinis Rom.

Sur une petite pierre quarrée.

En grosse lettre sur le bord de la Mer, les autres estant sans suite.

I M P. C Æ S.

Hors la Ville, sur une pierre, qui est presentement dans une muraille,

Pulcretio

Cressenti

Bono filio

Bono fratr.

Pulcretius,

Rogatinus,

Pater feci.

Sur une autre pierre, dont on

GALANT. 219

s'est servi encore dans une muraille.

Domitiæ Roga,

Tul. vixit,

annis X X I I I.

M. Jullius,

Cethegus,

Phicissiam. Uxori,

Carissimæ fecit.

En un autre endroit.

D. M.

L. C L.

Perpe.

Tui pro

Bati

Vixit ann.

XX.

220 MERCURE

*Sur une autre pierre, en Grec,
Latin, & Arabe.*

Birichi Basilici,

Mater fodi Medici.

DIOSIATROS en lettres
Grecques, & le reste en Arabe.

En pleine campagne.

Rutilius Victor

Vixit annis XI.

La Chirurgie pouvant
estre mise au nombre des
choses les plus nécessaires,
& les plus utiles à un Estat, la
Compagnie des Maistres Chi-
rurgiens Jurez de Paris, après
avoir acquis un fond de terre

proche les Ecoles Royales de Chirurgie, acrû ne le pouvoir mieux employer qu'à la construction d'un Amphithéâtre Anatomique plus érédû & plus cōmode que celuy où elle faisoit autrefois ses Actions publiques, afin qu'il puisse contenir le grand nombre d'Ecoliers qui viennent de toutes parts, dans le dessein de s'instruire & de profiter des Leçons Anatomiques & Chirurgicales que Messieurs Bienaise & Roberdeau ont fondées, depuis quelques temps, pour estre faites dans les deux prin-

cipales saisons de l'année.

A peine commençoit-on cet Edifice , que sur le bruit qu'il fit dans Paris , M. Perrault, de l'Academie Françoise , envoya à la Compagnie le Madrigal que vous allez lire.

*On élève en nos jours un vaste
Amphithéâtre*

Pour le bel Art qui sçait guerir.

*Rome en faisoit construire en son
culte idolatre*

*Pour des Gladiateurs qu'elle y fai-
soit mourir.*

*Redoublez vostre ardeur, signalez
vostre Zele,*

*Vous, qu'à ce grand dessein appelle
un heureux sort.*

*On doit une gloire immortelle
A l'Art qui surmonte la mort.*

Cet Amphithéâtre enrichi d'ornemens convenables, est construit à la maniere d'un Temple antique. Ses principales faces répondent aux quatre Points du monde ; il est de figure octogone, & couvert d'une coupe qui se termine par une lanterne à l'imperiale, qui porte une Couronne de France.

M^r Meurisse, Maistre Chirurgien Juré à Paris, ayant fait graver la veüe de cet Amphithéâtre, & l'ayant presen-

T iiiij

tée à M^r du Tertre, Chirurgien ordinaire du Roy, fut engagé par luy à donner l'explication de cette Estampe, parce qu'elle peut servir de Leçon courte & ingenieuse, pour apprendre aux jeunes Ecoliers qu'ils ne peuvent jamais exceller dans leur profession, si la nature, le sçavoir, & l'exercice ne travaillent de concert à les perfectionner,

L'Estampe offre d'abord aux yeux, dans un rouleau, cet Amphithéâtre, au devant duquel, le Peintre par un trait ingenieux de son Art, a

mis plusieurs personnes de différentes Nations & de toutes sortes d'Etats, pour designer la hauteur & les autres dimensions de cet Edifice.

Ce dessein est soustenu par quatre Figures allegoriques & misterieuses, qui ont quelque chose de si agréable, qu'elles font desirer à l'esprit de sçavoir ce qu'elles signifient. L'une represente Apollon, Dieu de la Medecine & de la Chirurgie, attentif à considerer la beauté de cet Amphithéâtre. Il est assis sur un nuage, ayant la teste environnée de

226 MERCURE

lumières, pour montrer que c'est le Soleil qui par sa chaleur, échauffe la Nature en general, & donne en particulier la force & les vertus aux Animaux, aux Vegetaux, aux Mineraux & aux Metéores, dont l'on se sert dans ces professions, pour la guerison des maladies. Ce Dieu tient dans sa main une Lire, instrument qui marque la Paix, laquelle est si necessaire pour cultiver les Sciences & les beaux Arts. L'habillement d'Apollon est fait d'une draperie changeante, pour faire

connoître qu'il preside à la
Medecine & à la Chirurgie,
comme à la Poësie & à la
Musique.

La Figure qu'on apperçoit
au dessous d'Apollon, repre-
sente la Chirurgie, sous l'i-
mage d'une personne jeune,
bien faite, & dans une attitude
majestueuse. On l'a peinte
telle, pour signifier qu'une
jeunesse mûre & vigoureuse,
a dans cet âge plus d'art &
de genie, qu'une vicillesse
qui est presque toujours suivie
de pesanteur & de foiblesse.
La teste lumineuse de cette

femme, assise sur un nuage, montre l'excellence de son origine. Il est aisé de voir à son air qu'elle est contente, particulièrement depuis que le Roy l'a protégée en plusieurs occasions, qu'elle a eu l'honneur d'avoir contribué de ses soins à la santé de ce grand Monarque, & qu'enfin son secours est aujourd'huy si utile aux Generaux, aux Officiers & aux Soldats dans ses Armées.

• La Chirurgie donne des marques de sa joye, en montrant de la main droite, le

nouveau Temple qu'on vient d'élever à sa gloire. L'œil que l'on remarque au milieu de cette main, nous apprend que le Chirurgien ne va point, pour ainsi parler, à tâtons dans ce qu'il fait, mais que ses opérations sont presque toutes évidentes, sûres & infaillibles. Elle tient de la main gauche le Bâton d'Esculape en forme de sceptre, pour marquer l'autorité raisonnable qu'elle doit avoir sur les Malades, lors qu'elle leur fait comprendre la nécessité de souffrir les opérations. Les nœuds de ce

230 MERCURE

Bâton sont les difficultez qu'il faut essuyer pour parvenir à la perfection de l'Art. Le Serpent signifie, non seulement que la chair salulaire de ce reptile entre dans la composition des Antidotes, mais encore que toutes les applications de la Chirurgie ne tendent qu'à renouveler la santé des hommes, comme le Serpent renouvelle sa peau tous les Estez, & qu'enfin ceux qui exercent cet Art, ont besoin de prudence, dont il est le symbole. Les Livres d'Hipocrates & de Galien, sur lesquels elle s'ap-

GALANT. 121

puye , témoignent assez que si elle vient heureusement à bout de ses entreprises , ce ne peut estre que par les conseils de ces Auteurs sçavans & experimentez , à la difference des Empyriques , qui dans leurs manieres , ne suivent ny methode , ny autorité. Quoy que l'habit de cette jeune Dame soit de pourpre , l'éclat de cette étoffe n'est pas tant pour marquer la couleur du sang qu'elle est souvent forcée de répandre , comme le vulgaire pourroit se l'imaginer , que pour faire entendre qu'elle n'a

232 MERCURE

pas moins de zele que de charité pour secourir les pauvres, de mesme que les riches dans les maladies les plus contagieuses. Ce n'est pas encore sans un mistere particulier, que l'agraphe qui attache sa draperie sur son sein, est formée d'une Fleur de lis rayonnante. Elle declare par cette piece honorable, que la Compagnie des Maistres Chirurgiens Jurez de Paris, doit son établissement au plus saint de nos Rois, & que Louïs XIII. de triomphante memoire, a bien voulu ajoûter en faveur de sa

naissance, une Fleur de lis d'un caractère distingué, aux Armes de cette Communauté. La Boëte que la Chirurgie a auprès d'elle, est pleine d'un baume précieux; dont elle se sert à guerir les Playes; & le Coq qu'on voit à ses costez; outre qu'il est un Oyseau solaire, & qu'on le sacrifioit à Apollon & à Esculape, est encore le symbole de la vigilance, vertu si nécessaire aux Chirurgiens.

La Figure qui est vis à vis d'Apollon est le Genie de la Chirurgie. Le Peintre l'a re-

Mars 1694.

V

234 MERCURE

présenté comme un jeune homme presque nud, ayant des ailes au dos, pour montrer qu'il est élevé au dessus du commun des Arts par l'utilité de ses inventions, qui ont pour objet le plus noble de tous les estres, pour faire connoître que rien ne doit l'embarasser dans ses reflexions, & que c'est dans l'âge adulte, où le sang faisant plus d'esprits que dans la vieillesse, ces esprits s'élevent aussi dans ce temps-là avec plus de rapidité au cerveau, pour inventer des moyens qui le conduisent

aux différentes fins qu'il se propose. C'est en ce sens qu'un Auteur moderne a dit, que le Genie est une disposition heureuse de l'esprit, dont on est redevable à la Nature, & qui le rend propre à imaginer promptement & facilement plusieurs choses, afin de réussir dans ses entreprises. La flamme ardente que ce jeune homme a sur la teste, marque le feu dont on doit être animé, pour ne se rebuter jamais de la peine qu'il faut prendre, lors que l'on veut travailler aux Découvertes Anatomiques.

ques, ou quand il s'agit de suivre la Nature dans son cours & dans ses mouvemens. On conçoit encore par ce feu qu'il est impossible de préparer une infinité de remedes utiles, & de faire beaucoup d'operations, sans le secours de cet Element. Sa robe d'un vert naissant, signifie que si le Chirurgien s'étudie souvent à corriger les defauts de la Nature par l'excellence de son Art; ce n'est que dans l'esperance qu'il a d'en tirer de la gloire & une honneste recompense, qui sont les deux

plus puissans motifs pour aiguiser l'esprit de l'homme, & le faire réussir dans les ouvrages les plus penibles.

A l'égard de la Renommée, placée au dessous du Genie, elle n'a presque pas besoin d'explication, car il n'y a personne qui ne sçache que dans cette disposition, elle va publier par tout la perfection où la Chirurgie est parvenue sous un regne si éclairé. Sa draperie d'un Bleu-celeste, fait connoître qu'elle ne se repose jamais, & qu'elle est presque toujours

238 MERCURE

dans le vague des Airs, pour
apprendre en tous les lieux
les nouvelles Découvertes
qui ont enrichi cet Art.

Quand l'Amphithéâtre se-
ra achevé, on en donnera une
description plus estenduë &
plus reguliere à la fin d'un
Ouvrage qui paroistra dans
peu, & qui aura pour titre ,
*Histoire de la Compagnie des
Maistres Chirurgiens de Paris,*
dans laquelle on fera voir
l'origine & l'excellence de
la Chirurgie ; le temps où
l'on présume qu'elle fut sepa-
rée de la Medecine ; l'établis-

fement de la Compagnie des Maistres Chirurgiens de Paris; son progrès, & l'état où elle est aujourd'huy. Cependant pour donner un avant-goût des peintures qui orneront le dedans de la coupe, on peut dire qu'on y verra les Medailles des Auteurs les plus celebres de toutes les Ecoles de l'Univers, avec des inscriptions convenables, au dessus desquelles & dans le lieu le plus élevé, la medaille du Roy paroistra toute brillante sous la figure d'Apolon avec cet Hemistiche à l'entour.

240 MERCURE

Nobis non aliter Apollon
Qui la rendu en François
par ces quatre vers
Tandis qu'aux champs de Mars
animez par la gloire, et moi
Nos Guerriers sous LOUIS
sont à la victoire
Nous travaillons en paix dans
ce docte Salon
Et nos Chirans François n'ont
point d'autre Apollon
Comme c'est à Paris que
l'on a construit cet Amphitheatre Anatomique
on a
crû ne pouvoit mieux rom-
plir ce qui estoit de l'Estam-
pe, que par la plus belle des
Vues

GALANT. 241

Vûës de cette grande Ville ;
avec les Armes & la Devise
de la Compagnie. Cette Vûë
& le Profil de l'Amphitheatre
sont du S^r Perolle, unique
pour ces sortes d'Ouvrages.
Pour les Figures, elles ont esté
dessinées par le Sieur Dieu,
Peintre tres-habile, & execu-
tées par le Sieur Simonneau
l'Ainé, Graveur du Roy, avec
tout le soin & toute la deli-
catesse possible.

M^r de Santeuil, Chanoine
de Saint Victor, si celebre par
les belles Inscriptions en Vers
Latins, qu'on voit à la plus

Mars 1694.

X

242 MERCURE

par les des Monumens qu'on a
 érigés sous ce Règne, adonné
 posé un Distique pour celui-
 cy. La Compagnie l'a couronné
 si juste, qu'elle l'a fait graver
 en caractères d'or sur un épi-
 ble de marbre, qu'on a posé
 au dessus du Portail. Le voici.

*Ad sedes hominum posita xmi
 amphitheatra patèbunt ;
 Ut discant, longum videre,
 nostra parent.*

Ce Distique a esté traduit
 ou imité par M^{rs} de Vertron,
 de Papasse, l'Abbé Bochart
 de Saron, l'Abbé Saurin, Dic-
 reville, Bosquillon, Mallet

amon de Meffange, le Noble,
 l'Abbé Girard & des Nouës,
 tous connus dans l'Empire
 des Lettres par les beaux Ou-
 vrages qu'ils ont donnés au
 Public. Chacun d'eux a ex-
 cellé dans cette traduction,
 & ne pouvant vous en don-
 ner qu'une, à cause des au-
 tres articles qui me restent,
 jechoisis celle de M^r Bochart
 de Saron, parce qu'elle est la
 plus courte.

*Dans ses Cirques ouverts,
 l'Antiquité barbare,
 Enseignoit aux Mortels l'Art
 d'abreger leurs jours;*

244 MERCURE

Icy par un secret & plus doux

& plus rare, I E I

On apprend le moyen d'en pro-
longer le cours.

Je vous envoie un Ouvrage
qui dit beaucoup en peu de
paroles, & qui peint un ca-
ractere rare, quoy que le nom-
bre des parties qui le compo-
sent ne soit pas grand. C'est
le Portrait du Sage, qui trou-
vera toujours plus d'Admira-
teurs que de Sectateurs. Il est
de M^r l'Abbé de Riupeirous,
qui a fait paroistre son esprit
par des Ouvrages de plus lon-
gue haleine, & qui ont receu
beaucoup d'applaudissemens.

246 MERCURE

Il est toujours juste, & des crimes
 Il ignore mesme le nom.

S
 - Dégagé de toute contrainte,
 La robe fait tout son plaisir,
 Et content, il voit tout sans contrainte,
 Parce qu'il voit tout sans dessein.

Q
 Il jouit d'une paix profonde,
 Que nul revers ne peut troubler,
 Et la splendeur mesme du monde
 Ne pourroit le faire trembler.

Deux parens du même nom
 ont eu le bonheur de se res-
 sentir en mesme temps des
 bontez du Roy, vers la fin du
 mois passé, ayant esté faus
 Colonels, l'un de Cavalerie, &c

l'autre d'Infanterie. Le premier est M^r de Vienne la Thuilerie, dont je vous appris les heureux commencemens, le courage, & la vigueur extraordinaire dans ma Lettre de Février 1680. Il estoit devenu par ses services Lieutenant Colonel du Royal d'Anjou. Le Roy luy donna son agrément pour l'achat d'un Regiment, il traita de celui de M^r le Chevalier de Courcelles, & quelque temps après, Sa Majesté luy accorda en pur don le Regiment de Montbas qui vint pour lors à va-

248 MEMOIRE

quis le Colonel d'Infanterie
de la Ma de Milan, Peles,
à qu'on a Roy donne l'agré-
ment de la Régimene de Cam-
bres. y a l'année noie la gauche
de la première Bataillon, de ce
Régiment à la Bataille de la
Maraille, & il y fut également
éclarer sa prudence & le son
courage. Ces deux Colonels
comptent entre leurs Ancest-
res, & deux généraux Frères
qui cherchant à rendre un
service signalé au Roy Henry
IV. vers son avènement à la
Couronne, ont se priens avec
le President de Mesgrigny, le

Capitaine d'argentiers & d'autres de leurs Patrons & de leurs Amis, de remettre sous son obéissance la Ville de Troyes qui avoit pris le party de la Ligue, & entraîné par son exemple toutes les autres Villes de Champagne dans la rebellion, excepté celle de Châlons. A la vérité ils n'eurent pas d'abord les succès qu'ils s'estoient promis, appuyez par le Comte de Grandpré, par M^{rs} de Brichanteau, de la Vauguyon, de Sautour, & par un grand nombre de Troupes. Ils pénétrèrent à

main armée julques, au lieu de Troyes; mais ils ne purent s'en rendre les Maistres, ayant esté repoussés; ce que l'Autheur de l'Histoire Ecclesiastique de ce Diocèse attribue bien moins à la defence humaine, qu'à celle des Saints Patrons de cette Ville. Toutefois, ces generoux courages ne furent point rebutez par ce manque de succès qui avoit esté accompagné de la mort de Monny, Lieutenant de Sautour, Fils de l'un d'eux; de celles de Sautour mesme, & de plu-

Seuls autres personnes considérables, & qui fut encore suivy des massacres d'un de leurs Freres, & d'un de leurs Cousins; de la perte qu'ils souffrirent en la pluspart de leurs biens, & de mille dangers pour leur liberté & pour leur vie. Ils y persevererent malgré tous ces malheurs & toutes ces traverses, & s'y appliquèrent avec tant de zele & tant de prudence, qu'enfin ils obtinrent par les voyes de la adresse & de la douceur, ce qu'ils n'avoient pu emporter par la force des Armes, en

272 **MERCURE**

Coste que sans ver se utile se ule
 gouue de sang als frant 362
 veit les Potros de Troyes aux
 Troupes aduo Royz obligent
 le Rincob de Joinville d'en
 sortir ad: cdes isonnes & avec
 ses ligues les plus entretz
 en quoy les Maite de cette Vity
 Le de la Sion Paillet, premier
 Eschevin d'antime de coeur & q
 de ceste mes affectionne q
 bon party & leur fardre d'un
 grand secours il y a certains
 que ceste heuruse Redup
 tion arriua au grand conuente
 ment du Roy & de tous les
 gens de bien Les Monies

de Sully en rendant un bon
 gage par le rapport qu'il
 font d'une Lettre de Sa Ma-
 jesté à Messieurs de son
 Conseil d'Etat & de finances
 du 28 Juillet 1597. Comme
 la rebellion de Troyes avoit
 attiré celle des autres Pla-
 ces de Champagnois, l'exem-
 ple de la reddition de cette
 Capitale fit la leur, & le Roy
 attribua si bien ces heureuses
 suites au service que Vionne
 luy avoit rendu, qu'il en fut
 fait mention dans les Lettres
 Patentes des dons qu'il beueut
 de Sa Majesté, lesquels il par-

agea avec le Bisayen, de
de la Thuilerie, qui estoit
l'autre genereux. Frere de
j'ay entendu parler.

Chacun a son caractere, &
vous trouverez quelque chose
d'assez singulier, dans celuy
d'une jeune Demoiselle, dont
je vais vous apprendre l'avan-
ture. Elle avoit pris des ses
plus tendres années une étroite
liaison avec une Fille de son
âge, qui demeurant dans une
maison voisine, estoit sans
cesse avec elle, & partageoit
tous les divertissemens. Leur
union se fortifia par ce com-

merce. La jeune Demoiselle se fit une si douce habitude de voir son Amie, qu'il n'y avoit rien d'égal à l'attachement qu'elle témoignoit pour elle. Tous ses secrets luy estoient communiquez, & elle faisoit consister ses plus grands plaisirs dans l'épanchement mutuel de cœur, qui les engageoit à se découvrir jusqu'à leurs moindres pensées. Comme il est presque impossible d'aimer beaucoup sans estre jaloux, la Belle ne pouvoit souffrir sans des mouvemens d'impatience que

296 MÉRCAUR

Sola ipm...
 au...
 f...
 de...
 In...
 p...
 un...
 avec...
 h...
 quel...
 r...
 fo...
 Al...
 tier...
 vol...
 qu...
 don...

Y

...

plaintes. La Belle sceut qu'elle avoit fait habitude avec une jeune Blonde d'une humeur fort enjoitée & assez spirituelle, & la jalousie sestant emparée de son esprit, elle voulut l'obliger ou à cesser entièrement de voir cette Amie nouvelle, ou du moins à ne la voir que fort rarement. L'effort qu'elle fit pour l'y engager fut inutile. Son Amie luy dit qu'il estoit injuste qu'elle voulust la priver d'une société agréable, qui ne faisoit aucun tort aux sentimens de tendresse qu'elles s'estoient

Mars 1694.

Y

258 MERCURE

promis réciproquement, sur
 tout lors que l'éloignement
 de quartier ne permettoit pas
 qu'elles se vissent à toute heu-
 re comme elles faisoient au-
 paravant, & la résistance qu'
 elle apporta à ce que la Belle
 exigeoit de son amié, & la pri-
 que si forte, que ne pouvant
 résister cette concupiscence,
 elle rompit avec elle pour ne
 renouer jamais. Il est certain
 que la Belle poussa la chose
 trop loin, mais le partage ne
 pouvant s'accommoder, elle
 aima mieux bannir tout d'un
 coup par un effort violent et

qu'elle devoit dans le cours
 que d'estre exposée sans cesse
 à des sentimens d'indignation
 & de solerc, qui venistrent bien
 aussi tost qu'on les auroit
 étouffez par de nouvelles affir-
 mations d'amitié. Cette rupture
 fit prendre à la Belle la réso-
 lution de ne plus aimer. On
 luy disoit qu'on luy pardon-
 noit de ne point donner son
 cœur à une Amie, pourvû
 qu'elle le gardast pour un
 Amant qui le meritoit
 mieux. Elle jura que si jamais
 elle en écoutoit quelqu'un,
 ce ne seroit que dans la vue

160 MÉRCADE

d'un véritable repentir de fidele et
dele. puis que les hommes
sont si estherement en chas-
geant, elle ne pouvoit puer
qu'un fort grand malheur
pour elle si elle pouoit la foin-
blisse de se laisser surprendre
à l'amour. Elle tint par otel
de sa presensa divers patiens, et
comme aucun ne le meroit
dans un rang au dessus de sa
naissance, et qu'elle avoit ac-
conablement du bien, elle
aima mieux mener une vie
tranquille avec se Mloty qui
l'aimoit, soit qu'on ne que
de sa s'assujettir, et de gaper des

d'un homme d'ary, qu'elle vouloit
 plusost le sçavoir qu'aimer. Elle
 menoit une vie assez remplie
 de voluptez. Elle estoit de sa
 personne, & de la delicateste de
 son esprit, que la lecture avoit
 cultivé, & avoit esté chez elle
 la plus bonne compagnie, &
 quand on luy reprochoit son
 indifferença, elle respondoit
 qu'on n'avoit qu'à voir son
 attachement pour une petite
 Chienne, qui estoit toujours
 entre ses bras, que les caresses
 qu'elle en recevoit luy fai-
 soient un vray plaisir, & qu'
 elle y goustoit d'autant plus

fenfiblement, qu'elle estoit
fort afferée qu'elle n'en feroit
jamais trahie. Après que
elle eut refusé quantité d'A-
mans, enfin un Cavalier dis-
tingué par son mérite, & par
beaucoup d'avantages, du
costé de la fortune, s'accou-
tuma à la voir, & fut touché
de ses charmes. La Mere vou-
lut engager la Belle à des com-
plaisances que l'honnesteté
permet, afin d'augmenter
l'amour qu'il commençoit à
faire paroistre, mais ce fut un
soin qu'elle dédaigna de
prendre. Elle disoit au con-

traitte qu'elle ne craignoit rien
 tant que de voir le Cavalier
 assez amoureux pour se de-
 clarer, parce qu'elle mesme
 se condamneroit si elle n'ac-
 ceptoit pas les avantages qui
 luy estoient feurs par son al-
 liance, mais qu'en examinant
 le fond de son cœur, elle sou-
 haitoit que rien ne s'offrist
 pour elle qui la pust tenter,
 afin de pouvoit vivre tou-
 jours dans l'estat heureux de
 liberté où sa mere la laissoit.
 Ses souhaits ne furent point
 accomplis. Le Cavalier ne put
 résister à la passion. Il pria la

264 MERCURE

Mere de luy accorder la Fille,
& il les laissa maistresses des
conditions. La Belle surprise
de la declaration, demanda
du temps pour se consulter. El-
le ne sentoit aucun panchant
pour un engagement de cette
nature, & l'inconstance de
son Amie luy faisant envisa-
ger l'obligation d'aimer un
Mary comme un malheur qui
auroit pour elle des suites fa-
cheuses, elle auroit prié le
Cavalier de changer de senti-
mens, si sa Mere, & tout ce
qu'elle avoit d'Amis, ne luy
eussent representé le tort qu'
elle

elle auroit de s'opposer elle-mesme à sa fottune. Les propositions du Cavalier furent acceptées, & comme il luy fut permis d'expliquer tout son amour, il eut du chagrin de voir que la Belle n'y répondoit que par des honnestetez qu'il luy estoit impossible de ne pas avoir. Il eut beau luy reprocher une certaine froideur qu'elle ne prenoit aucun soin de luy cacher; elle luy disoit que les plus fortes passions des hommes s'éteignant en peu de temps, il estoit bon qu'elle

Mars 1694.

Z

266 MERCURE

ménageast son cœur, & c'est
 ce qu'elle faisoit de telle sorte
 que bien souvent au lieu d'e-
 couter les tentures & protesta-
 tions qu'il luy faisoit, elle
 caressoit sa chienne qu'elle
 aimoit éperdument, & se fesoit
 donner des baisers de sa chienne
 & se fesoit paroitre de la jubilation.
 Il luy disoit quelquefois par
 ces paroles, que de pied de son
 voisin si occupée, & qu'il avoit
 peine à comprendre comment
 elle pouvoit caresser sa chienne
 & se fesoit paroitre de la jubilation
 & de la satisfaction, & qu'elle
 pouvoit estre si mécontente pas
 qu'elle n'estoit attachée comme

108

faisoient le pluspart des Fem-
 mes. La dessus elle l'échoyot la
 beauté & la fidelité de son bon-
 aff, & si il y vouloit en y faire sa
 cour, il falloit qu'ab sencon-
 treignist à la caresser com-
 me elle. Un jour que voulant
 luy plaire, il l'avoit mise sur ses
 genoux à l'envie qu'elle eut de
 sauter sur la Maistrise, il fit
 qu'elle tomba en cherchant
 à s'échapper, & comme elle
 estoit si sse petite & délica-
 te, elle fit un cry qui dura
 long temps, & donna sujet
 d'apprehender qu'elle no se
 fust blessée. La Belle au de-

lespoir de la cheute, querella
le Cavalier d'une maniere
fort impetueuse, & ne fut
plus capable d'entendre rai-
son, voyant que la chienne
continuoit à se plaindre. On
luy apporta dequoy manger,
& elle détourna la teste de
toutes leschofesqu'elle aimoit
le plus. Ce fut assez pour faire
dire à la Belle que tous ses
plaisirs estoient perdus, & que
sa chienne estoit morte. Elle
mourut en effet deux jours
après, & quand la Belle auroit
perdu tout ce qu'elle avoit de
plus cher au monde, elle n'au-

roit pas montré une plus sensible affliction. On ne pouvoit effuyer ses larmes, & elle dit mille fois que ce n'étoit point à elle à aimer, puisque ses attachemens luy coustoient toujours si cher. Le Cavalier voulut luy parler, & si tost qu'il se monroit, elle fuyoit en disant qu'elle ne pouvoit supporter la veüe d'un homme qui l'avoit privée de ce qu'elle aimoit le plus. Elle ajoutoit qu'il l'avoit fait à dessein par un pur motif de jalousie. Tout ce qu'on luy put dire sur les contes qu'elle

276 MERCURE

donneroit sujet de faire, quand on scauroit que pour une Chienne morte, elle auroit rompu un mariage si avantageux pour elle, ne seroit qu'à l'affermir dans la résolution de ne plus revoir le Cavalier. Des sentimens si bizarres n'ont point manqué de le rebuter. Il a obligé la Mere à lui rendre sa parole, & quand on voudroit conclure le mariage, on ne croit pas qu'on pult l'obliger à y consentir.

Je vous fis l'année dernière le détail de ce qui s'estoit passé

à l'ouverture du Senat de Ni-
 ce. Vous en fustes si satisfait,
 que vous me priastes de con-
 tinuer les années suivantes.
 Je voudrois avoir pu satisfaire
 plutôt vostre curiosité, mais
 sçavez vous que l'ouver-
 ture de ce Senat se fait deux
 mois plus tard que celle de
 nos Parlemens, & que la dif-
 fance des lieux ne permet pas
 que l'on soit si tost éclaircy
 de ce qui s'y passe. Je vous
 fais part de ce que j'en ay
 receu.

A Nice le 26. Février 1694.

L'Ouverture du Senat se fit icy, suivant la coutume, le lendemain des Rois. Il y eut un concours extraordinaire, & M^{rs} de la Porte, Premier President, parla d'une maniere fort éloquentte & fort poli. Voicy la substance de ce qu'il dit. Le sujet de son Discours fut de l'importance de faire regner la Justice dans un Etat, du caractère des Magistrats qui la doivent rendre, & des qualités qui leur sont nécessaires pour remplir leurs devoirs. Après cette division il dit qu'il

avoit parlé en Latin l'année dernière, pour se conformer à l'usage ordinaire du Senat, mais qu'il croyoit devoir commencer à se servir de la Langue Françoisé, pour suivre ce qui se pratique dans tous les Parlemens du Royaume; que les Romains, à mesure qu'ils établissoient leur domination dans leurs Conquestes, y introduisoient leur Langage comme leurs Loix, & que le Preteur de Sicile avoit repris Ciceron, de ce qu'il avoit parlé Grec au Senat de Syracuse, disant qu'un Envoyé de Rome ne devoit parler dans une action

fait molla que le Langage abonde
 Républiques mais qu'il y a des
 bien moins décernés un cas
 exemples, que par les réflexions
 qu'il y a faites quelquefois
 sur les fleurs de la, que la langue
 Française y est parfaitement
 entendue, et que celle de
 réunie à la France et aimera
 fait de le langage, comme elle
 en a fait la domination
 Après ce préambule il explique
 que sa première proposition de
 l'importance de la Justice dans
 un Etat, et pour la prouver il
 fit un détail des désordres que

L'amour propre est capable de
 produire des maux qui suivent
 les mouvemens des passions
 & de tous les déreglemens
 qui troublent la société civile.
 Il finiroit combien la Justice
 est nécessaire pour les reprimer ;
 il montra qu'elle conserve les
 droits du Prince, qu'elle défend
 ceux de l'Eglise, qu'elle main-
 tient les Privilèges de la No-
 blesse, qu'elle fait la sécurité des
 foibles, contre les entreprises des
 Grands. Il parla du nombre d'E-
 tats qui ont péri dès que la Justice
 en a esté bannie, & pardonnant
 tout ce que Sa Majesté a fait pour

276 MERCURE

La réformation des abus qui se
sont introduits dans la forme
des études dans les Universités
dans les Colleges & dans les
premières écoles ne se fera
que par ces justes réglemens
d'avantage dans le cours de nos
invariables Monarches & que dans
son Royaume & dans toutes les
autres parties du Royaume
l'usage que la Ville de Paris
a eu de ces deux occasions
importantes, & de nos jours
Sur le caractère des Magistrats
il dit que les Rois sont les
Juges naturels de leurs Sujets &
que le droit est le pouvoir qu'ils

en ont sont la plus grande marque de l'autorité souveraine ; que lors qu'il leur a plû de la communiquer aux Magistrats, ils les ont honorez de la pourpre & de l'hermine qui estoient des ornemens de la Royauté, & les ont placez sur des Tribunaux comme sur des Trônes, pour montrer que dans l'administration de la Justice ils representoient la majesté du Prince ; qu'en effet la rebellion à leurs Mandemens, & la violence contre ceux qui les exécutent, sont par les Ordonnances des crimes sans pardon ; qu'oultre la dignité de leur caractere ils

278 MERCURE

sont les Peres du Peuple, l'asile des Pauvres, de la Veuve, de l'Orphelin, la terreur des méchans, l'appuy de l'innocence, & la source de la tranquillité publique. Enfin il ajouta que le Parlement de Paris, ce premier Senat du Royaume, avoit esté jugé digne d'habiter l'ancien Palais de nos Rois, & avoit eu l'honneur de voir des Papes, & des Empereurs se soumettre à ses décisions.

A l'égard des devoirs des Magistrats, il dit que le premier est cette constante & perpétuelle volonté de rendre à chacun ce qui luy appartient; qu'ils doi-

doivent éloigner d'eux toutes les
 passions, & pour se servir des
 termes de l'Évangile, leur oppo-
 ser la soif de la justice; que l'in-
 térést est un monstre qui peut
 rarement quelque chose sur des
 Juges, particulièrement sur ceux
 du premier rang, mais qu'ils ne
 laissent pas d'avoir d'autres en-
 nemis dangereux, des séducteurs
 qui se trouvent dans leurs pro-
 pres familles, parmi leurs meil-
 leurs amis, dans les lieux les
 plus saints, des suborneurs a-
 gréables qui se présentent aux
 yeux, & qui corrompent la vo-
 lonté, si le Magistrat n'y oppose

280 **MERCURE**

une fermeté invincible ; que
comme il est au Public, il doit à
tout le monde un accès libre &
facile, à l'exemple des Magis-
trats Romains, qui donnoient
Audience en tout temps, en tous
lieux, jusqu'à se placer dans les
festins près de la porte, suivant
le témoignage de Plutarque,
pour estre plus à portée d'entendre
ceux qui avoient quelque chose à
leur dire. Il parla de la nécessité
de bien sçavoir les Loix & les
Ordonnances, du danger d'acca-
bler la raison par la multiplicié
des sentimens des Auteurs, de la
longueur des Procès, & du soin

qu'un Juge doit prendre d'en prévenir les abus. Il loüa les Officiers du Senat de Nice sur leur probité, leur érudition, & la pureté de leurs mœurs. Il dit qu'il n'y avoit qu'à les proposer eux-mesmes à eux-mesmes comme de parfaits modeles de ce qu'ils doivent estre; que dans la Conqueste de leur Ville le bonheur d'y avoir trouvé de tels Magistrats n'est pas un des moindres avantages du Roy, mais que le leur est grand d'y vivre sous un si grand Prince, qui protege la justice, & qui sçait la rendre dans toutes les Professions & à

Mars 1694.

Aa

la vertu ; qu'il le fait par des bienfaits solides, & par d'utiles honneurs ; que l'Ordre de Saint Louis qu'il a nouvellement érably, les Commanderies & les Places qui en dependent ne sont pas de ces Couronnes infructueuses que donnoient les Romains pour recompenses des bonnes actions ; que ce sont des Titres d'honneur auxquels S. M. a attaché des biens considerables, & qu'elle distribué à ceux dont les services l'ont merité ; que cette justice dans les recompenses, dans l'observation des Loix, dans la punition des crimes, fait dans l'Etat

une juste harmonie, qui est, pour ainsi dire, l'ame des prosperitez de son regne, dans lequel on a veu des choses si surprenantes, & si merveilleuses, que ceux mesme qui en ont esté les témoins ne peuvent y faire reflexion sans étonnement; que sans parler de ce qui s'est passé depuis le commencement de la guerre, dont toutes les Campagnes ont esté si glorieuses, il n'y a qu'à rapeller les succès de la dernière, la prise d'Heydelberg, celles de Rose, d'Huy, de Charleroy, les Victoires de Neerwinde & de la Marsaille, les succès de la

A a ij

284 **MERCURE**

Mer dont plusieurs Nations jointes ensemble ne scauroient plus nous disputer l'Empire : qu'enfin il n'y a ny temps, ny lieux, ny occasion où ce grand Monarque ne triomphe des efforts & de la politique de ces Amalecites, auquel les Princes Catholiques ont eu l'aveuglement de s'unir contre la véritable Religion, Princes que cet ambitieux a soulevez au peril de leurs Villes & de leurs Estats, pour servir à ses interests particuliers, & dont les vains efforts n'ont servi qu'à leur confusion, & à la gloire de nôtre invincible Monarque;

que ses Peuples sont heureux de vivre sous sa domination, que ceux de Nice partagent cette bonne fortune sous un Commandant vigilant, infatigable, & exact en l'exécution des ordres de Sa Majesté; que situés sur la frontière ils ne s'apperçoivent de la guerre que par le nombre des Troupes destinées pour les défendre, si sages par la discipline qu'elles observent, qu'on en pourroit dire ce qu'on disoit de celles d'Alexandre Severe, que ce sont autant de Compagnies de Sénateurs.

Fasse le Ciel, dit-il en finis-

236 MERCURE

fait son devoir en quoy il se
bonheur vous procure la Paix
qu'elle soit le fruit de sa
Histoire il est qu'on le plus de
de sa source de grace dont le Chef
visible de la foy et de la charité
par à la Christianité. Quel est
vray de sage Pasteur qui cherche
sa Piosité par sa doctrine qui
édifie par sa pureté. Et par ses
exemples soient avancés et que
ses accomplissements de tous les
bons et comme parle le Prophete
et si vous soit la récompense des
soins infatigables de Louis le
Grand. mod' un s' il s' en est
est de son A. est de son A.

Ce sera sans doute vous faire plaisir que de vous envoyer l'extrait d'un Sermon de la Discipline Ecclesiastique, que M^r l'Evêque & Comte de Noyon, Pair de France, Conseiller ordinaire du Roy en son Conseil d'Etat, prononça en l'Eglise de la Maison Professe des Jesuites, le Dimanche de la Quinquagesime. Ce sçavant Prelat ne portant encore que le nom d'Abbé de Tonnerre, a brillé autrefois dans les meilleures Chaires de Paris, & il a eu l'honneur de prescher des Avents & des

Carêmes entiers devant Leurs
Majestez, avec un applaudis-
sement si general, que quand sa
naissance ne l'auroit pas elevé
aux plus hautes dignitez de l'E-
glise, on a tout sujet de croi-
re que son esprit, & son eru-
dition l'y auroient fait parve-
nir. On se fait un si grand
plaisir d'entendre ses doctes
Predications, qu'il eut trente-
six Evêques pour Auditeurs
le jour que je viens de vous
marquer. Ce Sermon fut ex-
tremement approuvé de tou-
tes les personnes d'autorité,
de capacité & de pieté dans
l'Eglise,

l'Eglise qui l'entendirent, & ils le jugerent d'autant plus utile, qu'il faisoit connoître le concert & l'harmonie de la Discipline primitive avec la Discipline presente, selon les saintes regles, que l'Esprit de Dieu a dictées & prescrites dans le Concile de Trente, par une perperuelle & mesme tradition.

M^r l'Evêque de Noyon prit ces paroles de Saint Luc pour texte, *Et erat verbum istud absconditum ab eis.* & dit qu'en lisant d'abord la lettre du texte, sans penetrer le fond du myl-

Mars 1694.

B b

sters, on estoit force d'avouer que
 l'on avoit cru trouver dans le per-
 sonnage que fournissoit l'Evangile
 de ce jour, un Aveugle à éclairer,
 un Pareilleux à exciter, & un Egare
 à ramener dans la voye, mais que
 l'Esprit de Dieu nous donnant pre-
 sentement de plus grandes lumie-
 res, il alloit passer tout d'un coup
 de la lettre au mystere, & faire voir
 par trois changemens avantageux
 que cet Aveugle estoit un Penitent
 public, ce Pareilleux un Catechu-
 mene, & cet Egare un Chrestien
 parfait. Il commença en disant qu'il
 y a tant de rapport entre le peché,
 qui est le mal, la honte, qui en est
 l'effet, & la penitence qui en est le
 remede, que le peché forme trois
 differentes especes de hontes & de
 penitences, dont la premiere est une

honte orgueilleuse qui fait des Penitens muets, qui augmentent leur crime par leur silence; la seconde une honte timide, qui fait des Penitens éloquens, & dont la parole attire la grace, & la troisieme une honte saintement impudente, & dont l'exemple repare le scandale injurieux à la gloire de Dieu. Il donna Cain qui ne répondit point quand Dieu luy demanda des nouvelles d'Abel, pour exemple de Penitent muet. *Penitens muets*, poursuivit-il, qui voulez périr pour sauver un honneur imaginaire, & vous épargner une honte inévitable d'ailleurs, sachez que vous ne serez ny aveugles, ny sourds, ny insensibles, & que vous verrez, vous entendrez, & vous porterez l'horreur de vos crimes par tout. Le remords

une voix qui ne dit qu'un poids
 qui accable les pecheurs sans les
 faire qu'on dit d'une voix qui veut
 sola les penitens, & un poids qui ne
 les charge qu'afin qu'ils se relevent
 plus humbles.

Apres avoir donné Adam, qui ac-
 cusa Eve de luy complice de son pe-
 che, pour exemple du Penitent elo-
 quent, dont la confession merita
 que Dieu luy pardonnast, & nous
 apprend que si les filons des Peni-
 tens tirent d'eux maladictions,
 la parole des Penitens eloquens en
 detourne de cours, & il dit qu'il a
 vû que Saint Paul ordonnoit à
 Timothée d'imposer des penitences
 publiques, & que l' primitive Eglise
 estoit tous les jours occupée à ces
 saintes de conciliations. Il se voit que
 si la penitence publique est un estat

Bbb iij.

294 MERCURE

odieux, & qui découvre de
 pechez, que l'homme hypocris
 affecte de cacher, c'est un
 de grace refusé aux Anges dans le
 Ciel, réservé aux hommes sur la
 terre, & que Dieu estime tant, qu'il
 le préfère en quelque façon à celui
 d'innocence, comme s'il aimoit
 mieux sauver les Vaisseaux du nau-
 frage, que de les laisser en seureté
 dans le Port, après quoy il s'écria,
 Courage, Prêcheurs publics! Ne s'es-
 tions pas suffisamment convaincus de
 tous les avantages de la grace, de la
 joye & de la gloire de la penitence
 publique? Entendez-vous le sens du
 mystere qui estoit caché sous la figure
 de l'Ayugle? Devenez-ou paraissez
 des penitens publics, & malgré les
 avis & les efforts de tous ceux qui
 voudroient vous imposer silence,

de plus en plus, & sans aucune honte avec le Penitent genereux de nostre Evangile, Seigneur, ayez pitié de moy.

Mr l'Evesque de Noyon fit remarquer dans la seconde partie, que le desir de la science, l'amour des plaisirs, & la sainteté des matieres avoient formé trois différentes especes des anciens Catechumenes; les curieux qui pretendoient connoistre les mysteres que l'Eglise leur cachoit, & qu'elle reveloit uniquement aux Fidelles; les paresseux, dont quelques-uns étoient appelez Cliniques, parce qu'ils differoient le Baptesme jusques au lit de la mort, pour éviter le long exercice d'une laborieuse penitence, & se sauver à l'extremité tout d'un coup, & les modestes qui refusoient tout, & ne

demandoient rien. Il en fit l'application, & après avoir reconnu des Catechumenes curieux, qui veulent ſçavoir comment la Religion Chreſtienne embrasse & ſoutient tant de contradictions apparentes, & plus difficiles à croire que celle du Buſe ſon ardent qui bruloit toujours ſans ſe conſumer, il vint aux Catechumenes pareſſeux. *F'entens votre langage, dit-il, hommes delicieux & inſenſibles à tout, pourveu que vous ſoyez couronnez de roſes ſans aucunes épines, & que vous viviez à voſtre aſiſe dans le ſein des plaiſirs. Je ſçais la perilleuſe reſſource du bon Pégévi, comme ſi un miracle ſingulier en eſtoit un exemple commun, & pouvoit rirer à conſequence. Tout le monde ſcandalisé reſentit de vos raiſonnemens faux, ridicules, & injurieux à la*

CAUTION 297

grande miséricorde de Dieu sur vous. Nous
vous louons tous jours & offrons Dieu, parce
que nous sçavons que vous n'avez point
pechié. Nous ne vous croyons les auteurs
des crimes de nosseurs, mais des auteurs
de la grace, & de la sainteté de
Dieu. Quand nous vous voyons, & la
nostre pour nous ne sçait pas de vous
pour nous au péché, & à la pénitence,
à l'usage de son pardon. Il y a
pas les Catechumenes modestes, de
après par les des Benefices que l'Eglise
primitive de l'indie a certains
Catechumenes, qui en fait elle fait
suis Clercs, & attachoit au service
des Eglises particulieres. Releuons,
pour sçavoir si les Catechumenes
de l'indie qui de l'indie ont fait
au monde, qui l'indie. Les Catechumenes
nous nous voyons de ses dignitez, & de
son Benefice par de longues épreuves.

298. **MERCOURE**

de dignes Sujets, En fait, admirons
 l'insigne piété du Prince, qui estant,
 pour parler dans les termes de saint
 Jérôme, le plus Chrétien de tous les
 Grands, comme il est le plus grand de
 tous les Chrétiens, fait un si grand
 usage du droit sacré de l'homme aux
 Prelatures, qu'il le regarde comme
 un poids, dont il ne peut décharger
 plus sagement sa conscience devant
 Dieu, que dans le temps précieux de
 ses deuotions.

Ce Récit tranche sa troisième
 partie en peu de mots, en faisant
 voir que les Chrétiens peuvent
 estre partagez en trois classes, les
 mauvais qui sont froids, les me-
 diocres qui sont tièdes, & les par-
 faits qui sont ardens, & pour sca-
 voir si la parole de Dieu avoit ré-
 pandu ses benedictions sur l'audi-

soire il dit que pour en juger, il fal-
 loit que le Pecheur public devinst
 un Penitent public, & s'écriast dans
 les sermons de Nabucadonosor redit
 se touché. J'estois un homme riche
 & voluptueux, la seule regle de ma
 conduite, de reglers. J'estois un reglé
 par mes propres desirs, & desquels,
 Dieu de justice, vous m'avez aban-
 donné. Vous estes un Dieu dont la
 nature n'est qu'esprit; j'estois tout à
 la chair, pouvois-je estre vostre ima-
 ge? Vous estes le maistré de tout; j'e-
 stois d'estre un peché qui n'est rien,
 quel rapport enire l'original & la
 copie? J'estois, helas! que n'estois-je
 par? J'estois un Aaron Idolâtre, &
 je suis la presant la fidele épouse. J'ay
 brulé le veau d'or, & en payis de l'es-
 cu d'or coupables de tout de faux im-
 pure dans le terrein de l'armes de ma

persistance. J'ay fait de plus trois
 lutaires efforts, qui m'ont
 des larmes mes funestes cheutes.
 je ve les yeux au Ciel, & je les
 fermez à la terre. J'ay fait
 les sentimens que le crime avoit
 étouffez. Je suis tout renouvelle,
 j'ay repris mon ancienne forme. Vous
 estes mon Createur, je suis homme,
 j'ay rappelle ma raison égarée. Vous
 estes mon Sauveur, je suis Crestien &
 j'ay retracé tous les traits de la Grace
 efficace, & par un heureux retour des
 vertus propres à mon age, à ma con-
 dition, & à mon employ, ma premiere
 & belle fiouye d'homme Crestien
 m'est revenue.

Depuis ma dernière Lettre, j'ay
 à vous apprenere la mort de plu-
 sieurs personnes distingüees par leur
 naissance, par leurs emplois, &

par leur mérite. En voicy les noms.

Mr Pucelle, premier President au Parlement de Grenoble, ou il est mort d'une Fievre maligne en cinq jours, fort regretté de toute cette Province, & de tous ceux qui avoient l'avantage de le connoistre. Il estoit Neveu de Mr le Maréchal de Catinat, & laisse deux Freres, l'un Conseiller Clerc au Parlement de Paris, & l'autre dans le service.

Mr Amelot, Abbé d'Evron, Aumônier du Roy. Il estoit Frere de Mr Amelot, distingué par plusieurs Ambassades, & presentement Ambassadeur Extraordinaire en Suisse. L'esprit, l'éloquence & l'intégrité sont le partage de ceux de cette Famille, qui est des plus illustres de la Robe.

Mr Parmentier, Doyen des Sub.

202 MERAVES

fruits de Mr de Prévost General.
Thestoiragé de quatre vingt six ans,
& si commun par le grand nombre
d'affaires qui luy ont passé ches les
mains, qu'il n'y a personne qui ne
sçache tout ce que je pourrais vous
dire de luy.

Dame Marguerite Charlotte de
Clerehaut. Elle avoit épousé Mr
de Vienne, Conseiller en la Cour,
& Frere de Mrs de Vienne dont je
viens de vous parler à l'occasion des
deux Regimens qu'ils ont eus
nus.

Mr de Charanton, le Maître
d'Hostel du Roy. Il seroit auprès
de Montaigneur le Duc de Bourgo-
gne, & il est mort subitement d'a-
poplexie à Versailles.

Le Pene Dom Placide de Por-
cheron, Religieux Benedictin, &

Bibliothèque de l'Abbaye de S.
 Germain Desprez Il estoit de
 Chateauroux de Diocèse de Berry,
 & avoit un genie d'une vivacité
 extraordinaire une tres-heureuse
 memoire beaucoup de delicatesse
 & de finesse d'esprit, de la politesse,
 sçachant parfaitement bien le mon-
 de, ce qui luy avoit attiré l'estime
 & l'amitié de quantité de personnes
 tres-considerables. La science du
 temps luy estoit connue, & il avoit
 de grandes lumieres sur les inter-
 rests des Princes, n'ignorant rien
 des Genealogies des plus grandes
 familles de toute l'Europe. Il posse-
 doit parfaitement la Geographie,
 & a fait imprimer sur l'ancien
 un vieux Manuscrit auquel il
 donné le nom de Bayona, &
 qu'il a enrichy d'un tres-grand

MERCURE

304

nombre de Notes curieuses & sçavantes. Il estoit d'ailleurs tres-bon Medailliste, & scavoit tres-bien l'Histoiere profane, ancienne & moderne. Il a eu grande part à l'Edition nouvelle de Saint Hilaire, & escrivoit également bien en François & en Latin. Il a donné une Education d'un Prince en François, & a fait tout nouvellement un Ouvrage Latin sur l'ancienne Geographie. Il sera donné au public avec le temps. Il scavoit la Lanque Grecque & Italienne, & avoit une connoissance particuliere des Livres & des anciens Manuscrits. ENFIN on trouvoit en luy tout ce qui estoit necessaire pour s'acquies dignement de la Charge de Bibliothecaire dans une des plus fameuses Bibliothèques de

France, tant par son antiquité, que par le grand nombre de Livres des meilleures éditions, & de quantité de Manuscrits des plus anciens qui l'enrichissent. Un homme d'un si grand mérite devoit toujours vivre. Cependant il est mort dans la quarante & unième année.

Nous avons aussi perdu un Avocat fort celebre qui n'estoit âgé que de quarante trois ans. C'estoit M. de Rez. Je ne vous en diray rien, me contentant de vous envoyer les Vers que Mr Je Vertron a faits sur cette mort.

Pleurez, pleurez, pauvres Plai-
deurs,
Vostre Avocat est mort, l'un de nos
grands Réteurs.
Assurément c'est une perte

Mars 1694.

Cc

306 MÉRACURE

Et pour vous, & pour les Barreaux.
The nis d'un globe noir, no la este
Voyant de Rez dans le Tombeau.
De Rez avoir le stile, Cal' esprit de
Pageau,
De Paris la langue, de Paris
De Fougetoy la science, de Paris je-
ne & beau. Il est un autre
Assurément, c'est à nous, de Paris
Et pour vous, & pour les Barreaux.
Pour les Gens, rempli de Letres
Des Avocats, il étoit le maître;
Mais cet illustre Mort, vivant dans
ses écrits
Charmera toujours nos esprits.
Si Paris est une autre Athènes,
De Rez étoit son Demosthène.
Cet Orateur divin avoit un courrou-
Le geste aisé, l'air doux, la mine
ouverte.

affarément est une perte.

Et pour vous & pour le Barreau.

Consolez-vous pourtant, infortuné

Plaignez-vous, mais ne vous désolez pas.

La suite du Palais n'est pas encore déserte ;

Vous avez d'autres Orateurs ;

Un défendeur un Maître, un dé-

fendeur d'un Pucelle

Au défaut d'un Anglois, vous avez

un Nivelle

Un Sachot, un Robert, un Vaul-

tier, un Chardon,

Un Damont, un Errard, qui vous

charment l'oreille.

Mais si j'avois une langue pa-

trouille,

On ne entendroit parler, comme eux,

en Cicéron.

J'étalerois les traits de la belle Elo-

quence ;

308 MERCURE

Et pour me consoler d'une Bataille
 Qui stoppe l'ennemi, qui balait le Capelle
 et les Andrieux, et qui est de bon sens
 et n'est si vain que de voir et de voir
 d'œil l'air enchanté d'un brillant
 te Prose . . . IIIV nidi Uans
 Je plains trois de moi-même, et de grande
 trois de l'autre, et de l'autre, et de l'autre
 Je suis si d'apprendre tout pres-
 sentement de ces autres braves. L'un
 ne est le baron de Montbray, President
 de la Cour, et l'autre de Mr le Com-
 te de Poitiers, Pere de M. le Mar-
 chal de Poitiers, Chancelier de la
 Cour, et de Mademoiselle de Poi-
 tiers, qui brillait à la Cour il y a
 quelques années, et estant de la
 Cour de Madame M. le M.
 On a eu avis de la mort de la
 Grande Duchesse de Toscane la

LE FORT DE CHARLEROY

Donnière de l'Escluse Fille de de
nier Duc de Urbain. Le Fort de Charle
a esté possédé par la Maison de la
Rovere, & quand cette Maison a
manqué, il est devolue au Saint Siege
sous Urbain VIII.

Don Castillo qui commandoit dans
Charleroy avant la reduction de
cette Place, souhaitant de passer par
la France pour retourner à Madrid,
fit demander un passeport au Roy.
Ce passeport luy ayant esté accon
de, Dieu en l'honneur l de salut Sa
Majesté se luy fit recevoir des lohan
ges sur le Siege de Charleroy, qu'il
a soutenu beaucoup plus d'ongtemps
que les Alliez n'ont fait d'autres sie
ges dans des Places bien plus fortes.
Mr le Maréchal Duc de Luxembourg
& Mr le Comte de Guiscard
l'ont reglé, ainsi que plusieurs au

très Seigneurs de la Cour. Il a beaucoup d'équité, & les manières honnêtes, naturelles aux Espagnols.

Mr l'Abbé de Mailly, Frere de Mr l'Evêque de Lavaur, de feu Mr le Marquis de Nesle, & au Siege de Philisbourg, & de Mr le Comte de Mailly, Colonel general des Dragons, a esté nommé par le Roy pour remplir la place d'Aumônier de Sa Majesté, qui estoit vacante par la mort de Mr l'Abbé Anetou. Ce jeune Abbé soutient bien bien de la naissance, qui est des plus illustres de Picardie, & marche sur les traces de ceux de cette maison, toujours estimez dans leurs differens emplois.

Il paroist depuis peu un Livre intitulé, *Journal des Marches, Campemens, Batailles, Sieges & Morts*

EALANT 311

venues des Armées de Roy en Flandre, & de celles des Alliez, depuis l'année 1690, jufques à prefent. Il a esté prefenté au Roy par Mr. Vaulrier, Commiffaire ordinaire de l'Artillerie, & on y voit les ordres & la conduite d'un General, les Campemens, les Marches, la maniere de les affurer, & d'occuper un terrain à la vue de l'Ennemy, en quoy confifte le fecret de l'Art militaire, & d'où dépend le fuccès des grandes aétions. Il y a joint, par rapport à nos mouvemens, tous ceux des Ennemis qui ont esté de quelque importance, & leurs difpofitions les mieux entendûes dans les différentes occafions. Cet Ouvrage eft d'un ftile concis, & accompagné d'une Carte particulière des lieux de la Flandre où fe font paffez les

312. MERCURE

mouvements dont l'Auteur parle. Cette Carte a esté dressée sur ses Memoires par Mr Moullart Sanfon, Geographe du Roy. Les Campemens de chaque année y sont marquez par des couleurs différentes. On y a mis aussi les Camps que les Ennemis ont occupez proche de nos Armées. Ainsi elle donnera un plein éclaircissement de tout ce qu'on pourra souhaiter. Ce Livre se vend chez le Sr Brunet, à l'Enseigne du Mercure Galant au Palais, dans la grande Salle.

Il debite aussi une Comedie faite sur des Originaux dont il se trouve dans tous les estats du monde; elle est intitulée *Les Soufleurs*, dont elle fait voir une peinture fort divertissante. Outre les Estampes qui se trouvent dans cette

Picce,

Piece, elle est remplie de quantité d'Airs notez, de sorte qu'elle ne plaist pas moins par la diversité qui s'y rencontre, que par les choses plaisantes que l'on a tirées de son sujet.

Le Roy partit de Versailles le 15. de ce mois, pour se rendre à Chantilly. Le 16. il fit la reveuë des quatre Compagnies de ses Gardes, avec leurs Capitaines à leur teste; & ensuite il prit avec les Princesses le divertissement du Vol. Le 17. il vit encore ses Gardes, après quoy il alla tirer. Le 18. il arriva à Compiègne. Le 19. il prit le divertissement du Vol avec les Princesses. Le 20. il alla tirer, & le 21. il fit la reveuë de son Regiment, & alla encore tirer. Le 22. il fit la même reveuë, & prit le divertissement du Vol. Les deux jours

Mars 1694.

D d

7314 MERCOURE

suivans il alla river, & le 25 il part
 encore le divertissement du Vol. Le
 26 & le 27 il vit les Gatabinois,
 & le 28 il alla coucher à Chan-
 sully, estant fort satisfait des Trou-
 pes qu'il a vues. Ce Prince y a de-
 meuré le 29. & le 30. C'est un lieu
 si délicieux, & Monsieur le Prince
 en fait si bien les honneurs, qu'on
 n'y peut estre qu'avec une extrê-
 me satisfaction. On ne peut dou-
 ter de la parfaite santé du Roy,
 puisque ce Prince infatigable a
 toujours esté occupé à faire des
 reveuës ou à chasser, & qu'il n'a
 pas laissé de tenir Conseil dans
 les temps qu'il n'estoit point oc-
 cupé.

Le Carême estoit le 1^{er} vray mot
 de l'Enigme du mois passé. Ceux
 qui l'ont trouvé sont Mrs du

GADANTI 375

Guain de Mory : Chesnebrun :
Baillif de Nogent : Casson : Car-
cellier : Festival de l'Hostel Ser-
pente : de Sise Pierre : Mademoi-
selle de Cordouilles : le Berger
Fleuriste : le Bourgeois Fidelle de
la Montagne Sainte Genevieve :
le Berger Auteur des galantes
Causes de recusation : contre la
Bergere Galatee : la spirituelle du
Gain & sa chere compagne : le
gros Contrôleur : le Petit éve-
il de Chatoûe : le Fils adopté de
Montmorency : l'aimable Risole :
Fanchon Renard : l'Abbé de Ga-
liotte : près de Nogent le Roussin :
le Discret Bongart d'Orleans : la
la Princesse Olive : Claridiane :
Briappe : le Chevalier du Soleil :
le Chevalier Rosicler : Brufeldo-
re : la Constante à l'Anagramme

Dij

Jay l'esperance, & son heureux
 Berger : le genie de la grande
 Ecurie : le Mary de l'innocen-
 ce opprimée : la belle Mere de
 l'Hostel de Mars : l'Amable
 Fouques : le Chevalier Pacifi-
 que : le Pere de l'agreable Fa-
 mille : Bihoreau l'ainée : de la
 Theillest, & de l'Hamneau : Hu-
 bert l'aimable, & bon Chrestien :
 Bertier, le Marchand de Vin :
 Mademoiselle de Beausse du Gues-
 clin : le Sage : la Chapelle : le
 Sculpteur : Prud'homme : l'Astro-
 logien sincere & discret : la Sage
 Mimie, & son agreable Amant
 perseverant.

Vos Amies se divertiront sur la
 nouvelle Enigme que je vous en-
 voye.

ENIGME.

A Deux choses bien différentes
 Un même nom convient ; ce nom
 qu'il faut trouver,
 Sans le secours des remarques sui-
 vantes,
 Pourroit, Lecteur, te faire trop
 résister.

Pour te faciliter ce que tu te proposes,
 Je te diray que l'une de ces choses
 S'exprime en genre masculin,
 Et l'autre en genre féminin.

L'une est gracieuse, agréable,
 D'un accueil doux & favorable,

Ed iij

318 MERCURE

Et tres-volontiers se produit.

L'autre toujours est tenebreuse,

Timide, inquiète, ombrageuse,

Et s'effirouche au moindre bruit,

2

L'une fait toujours bonne mine,

L'autre ne vit que de rapine,

*Et ravage par tout où son corps peut
passer.*

*L'une enfin n'est qu'une gâte-mé-
nage ;*

*D'amour & d'amitié l'autre est un
témoignage ,*

*Mais un moment aussi suffit pour l'ef-
facer.*

*Rien ne sçauroit estre plus de
façon que l'Air nouveau que je
vous envoie.*

AIR NOUVEAU.

Chrétiens, aimez tous la souffrance,

On cessez de porter un nom si glorieux,
Rien n'est plus assuré que le chemin
des Cieux

Est celui de la patience.

Je viens à la situation des affaires de l'Europe touchant la Guerre presente. Les Sujets du Duc de Savoye s'estant flatez fort longtemps d'avoir la Paix depuis la perte de la Bataille de la Maraille, ont cessé d'avoir cette esperance, si tost qu'ils ont appris que leur Prince étoit allé à Milan, pour conferer touchant les preparatifs de la Campagne prochaine, ce qui les a telle-

Dd iiij

ment chagrinez qu'ils ont esté sur le point de se soulever. Cela seroit arrivé si le Duc de Savoye n'eust aussitost pris la poste pour retourner à Turin, afin d'empêcher par sa presence la suite du mécontentement de ses Sujets, qui ne sont pas moins ruinez par les Troupes de leurs Alliez que par celles de leurs Ennemis. Ils sont aussi desolez par les partis de la Garnison de Pignerol, qui s'étendent dans toute la plaine, & ne reviennent jamais sans un grand nombre de Prisonniers. Il est mort une si grande quantité d'Allemands dans le Montferat, qu'il est impossible que l'Empereur soit en estat de reparer cette perte, ayant luy mesme besoin de beaucoup de Troupes, parce que les Turcs doivent estre beaucoup plus forts la Campa-

gne prochaine que Sa Majesté Impériale ne l'avoit crû. Depuis un mois toutes les Lettres d'Allemagne, de Hollande, de Bruxelles, & mesme de toutes les Cours des Alliez, en conviennent, & toutes les correspondances secretes que l'Empereur a dans l'Empire Otoman en font foy. L'Empereur avoit crû pouvoir épargner la dépense d'une partie de sa Flote sur le Danube, mais les Turcs y font un si grand armement, que ce Prince se trouve obligé d'ajouter au sien, non seulement tout ce qu'il en avoit retranché, mais aussi de nouveaux Bastimens, pour lesquels il n'y a point de fonds, non plus que pour l'augmentation des Troupes de terre, ce qu'on avoit resolu de mettre en campagne de ce costé-là ne suffisant pas pour

322 MERCURE

s'opposer aux Armées du Grand Seigneur, qui doivent estre formidables. Ce sont les propres termes des Lettres écrites de Vienne, le Grand Vifir ayant donné de son propre argent, pour engager les vieilles Troupes qui avoient quitté le service, à y rentrer. On assure mesme que le Grand Seigneur doit venir à Belgrade, pour y demeurer pendant la Campagne, afin de donner plus de chaleur à ses Armées. Toutes ces choses ont obligé l'Empereur d'envoyer en poste à Rome le Duc de Croy, pour demander un secours d'argent à Sa Sainteté. On luy a représenté l'embaras de la Chambre Apostolique, & que le Pape a trouvé fort mauvais que la Maison d'Autriche ait voulu écouter plutôt que ses paternels officiers, les

promesses de l'Angleterre & de la
 Hollande, pour luy faire continuer
 la guerre, & refuser les propositions
 de la France pour la Paix. Ce sont
 aussi les propres termes des Lettres
 de Rome. Les affaires de l'Empereur
 sont en beaucoup plus mauvais estat
 depuis cette réponse. Sulran Galga
 avec quatorze mille Turcs
 qui Tarrares, & Méconiens de
 Hongrie, estant entré en Transilva-
 nie par un passage que gardoient les
 Millets du Pays, qui l'ont laissé li-
 bre. On les soupçonne d'avoir esté
 d'intelligence pour l'abandonner,
 estant fort las de la domination des
 Imperiaux, qui leur est fort à char-
 ge, & qui ont perdu quatre cens
 hommes en cette occasion, avec
 l'équipage de quatre Regimens.
 Il y a est plusieurs Villages pillés &

brûlez, pendant six jours que les Turcs & les Tartares ont demeuré dans le Pays, d'où ils ont amené vingt mille esclaves. Le Comte de Veterani s'est trouvé engagé de partager les Troupes pour envoyer garder ce passage, de sorte qu'il a esté contraint d'en envoyer demander d'autres à la Cour de Vienne; ce qui l'embarasse beaucoup en ayant grand besoin ailleurs, ainsi que de Travailleurs. Les Turcs la menacent de plusieurs Sieges à la fois, ce qui fait qu'elle dégarnit les Travailleurs d'une Place pour les envoyer à d'autres, & qu'aucune n'est achevée de fortifier. La cherté des vivres est tres-grande dans toute l'Allemagne, & le pain vaut cinq so's la livre à Francfort. Le VVirtemberg est entierement ruiné, &

il y est mort soixante mille personnes. Il ne faut pas s'en étonner, ce Pays ayant esté obligé de nourrir plus de quatre-vingt mille hommes pendant la Campagne dernière. Les autres États d'Allemagne, où les deux Armées ont passé, ne sont guere en meilleur estat. Les affaires d'Angleterre vont beaucoup plus lentement que l'on n'avoit crû; comme il manque beaucoup de Membres au Parlement, on a mandé dans les Comtez ceux qui se sont retirez. On croit que c'est à cause du mécontentement qu'ont les deux Chambres des trois Bills qui ont esté rejettez par le Prince d'Orange, & de la difette des fonds pour trouver les subsides accordez. Les impositions proposées sur le Sel, sur les Bieres, sur les Cuirs

& sur le Savon, chagrinent beaucoup les Peuples, qui appréhendent qu'elles ne soient éternelles. Un Membre de la Chambre Basse a fait un grand Discours sur ce sujet, et fait connoître que si l'on accordeoit les Impositions au Prince d'Orange, il pourroit à l'avenir se passer d'un Parlement, & n'en convoqueroit plus, & qu'ainsi cet Impost ne s'osteroit point, parce qu'il faut qu'un Parlement annulle ce qu'un autre a fait. Cette affaire n'est pas encore terminée. On a mis en liberté tous ceux qui avoient esté enrolez par force, tant Soldats que Matelots; les recrues vont lentement, & quoy qu'il y ait plusieurs Colonels nommez, on ne travaille encore aux recrues que de trois Régimens. Les Troupes de Hollande ne sont

augmentées que d'un Regiment, & l'Armement Naval ne sera pas plus fort que celui de l'année dernière. Outre le chagrin qu'ont les Anglois, & les Hollandois à cause des Bâtimens que nous leur prenons tous les jours, ils ont encore eu celui d'apprendre l'arrivée de nostre Flotte des Indes, & l'on a cité à Londres, pour leur faire leur procès, les Commandans des Vaisseaux qui ont laissé entrer le Capitaine Bart dans le Port de Dunkerque sans l'attaquer. Il en est de mesmes à Madrid. Cinq Personnes ont fait banqueroute à Madrid, Seville & Cadix, & on croit qu'elles en feront faire plusieurs autres en Hollande, & que le commerce en souffrira beaucoup. Jamais l'Espagne n'a esté dans un si miserable estat, & cette gran-

328 MERCURE

de Puissance ne peut qu'à peine fournir dequoy deffendre la Catalogne, où les François n'envoient pas un grand nombre de Troupes.

Les affaires de Liege sont dans une situation qui merite bien que je vous en entretienne. Le nombre des Pretendans à la Principauté de cet Estat est grand. L'Empereur sollicite pour deux de ses Cousins, & les recommande à Rome. Ce sont l'Evêque de Veste-lavie, & le Grand-Maistre de l'Ordre Teutonique. L'Electeur de Baviere recommande le Prince Clement son Frere, Electeur de Cologne, & l'Angleterre & la Hollande sont declarées pour le Grand Doyen de l'Eglise de Liege, qui gouvernoit sous le deffunt Evê-

que, Outre qu'il est tout à eux, les
Hollandois ne veulent point de
Princes, dont la puissance leur fe-
roit ombrage, comme seroit celle
de l'Electeur de Cologne. C'est
ce qui les oblige à remettre
beaucoup d'argent à Liege, pour
soutenir leur party. La France qui
ne veut rien que d'équitable, re-
mande seulement que le Pays &
la Ville estant remplis de Trou-
pes Etrangères, on devroit recu-
ler l'élection jusques après la guer-
re finie; puis que cette élection ne
scauroit estre presentement ny li-
bre, ny legitime, à moins que l'on
n'assigne un lieu franc & libre pour
l'Assemblée des Capitulaires, qu'on
ne relasche deux Chanoines Capi-
tulaires, retenus prisonniers à Mas-
trik par les Hollandois, & que les

Mars 1694.

Ec

320 MERCURE

Cardinaux de Bouillon & de S. Simeon, qui sont aussi Chanoines, ne se trouvent à l'Élection. Cela est sans réplique.

Le Vaisseau le Diamant a fait une Prise Angloise de vingt-cinq cent trente mille écus ; & les Armateurs de S. Malo y ont amené deux Prises considérables, l'une Angloise, & l'autre Hollandoise. Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris ce 32. Mars 1694.

TABLE.

P

Relude.

<i>Relation d'un accident extraordinaire arrivé à Troyes en Champagne.</i>	12
<i>Recueil de Vers en forme d'histoire.</i>	44
<i>Dissertation sur la nature du feu.</i>	65
<i>Le Temps à Mlle de Soudery.</i>	103
<i>Réponse de Sapho au Temps.</i>	105
<i>Madrigal sur le mesme sujet.</i>	107
<i>Lettre de Mr de la Brosse à Mr de Can, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, concernant la Fievre maligne.</i>	107
<i>Epistre en Vers.</i>	182
<i>Galanterie.</i>	187

Ec ij

T A B L E.

<i>COURSE faite de Paris à Versailles</i>	18
<i>de Versailles à Paris.</i>	18
<i>Relation envoyée de Tripoly touchant les antiquitez de Lebida, ou Leptis magna.</i>	199
<i>Construction d'un nouvel Amphithéâtre Anatomique.</i>	220
<i>Le Portrait du Sage.</i>	244
<i>Mrs de Vienne font pourveus de deux Regimens.</i>	246
<i>Histoire.</i>	254
<i>L'ouverture du Senat de Nice.</i>	272
<i>Extrait d'un Sermon presché par Mr de Noyon aux grands Jesuites.</i>	287
<i>Morts.</i>	301
<i>Reception faite en France à Don Ca- stillo, cy-devant Commandant dans Charleroy.</i>	309
<i>Charge d'Aumônier du Roy donnée à Mr l'Abbé de Mailly.</i>	310

TABLE.

Journal des marches & campemens
des Armées du Roy en Flandre. 310

Les Souffleurs. 311

Journal du Voyage du Roy. 312

Article des Enigmes. 313

Relation des affaires de l'Europe. 314

Prises faites par nos Armées. 330

~~Article des Enigmes. 313~~

~~Relation des affaires de l'Europe. 314~~

~~Prises faites par nos Armées. 330~~

~~Journal du Voyage du Roy. 312~~

~~Les Souffleurs. 311~~

~~Journal des marches & campemens
des Armées du Roy en Flandre. 310~~

*Avis aux Relieurs pour placer
les Figures.*

La Figure doit regarder la pa-

L'Air regardant la page 219.

pour placer

der la p

10

Handwritten text, mostly illegible due to blurriness and fading. Some words are difficult to discern but appear to be arranged in several lines.

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06574 3158

99

